

G. NAUDÉ
ADVIS POUR DRESSER UNE
BIBLIOTHÈQUE

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

A D V I S
POVR DRESSER
V N E
BIBLIOTHEQVE.

*Presenté à Monseigneur le
President de MESME.*

Par G. NAVDE' P.

Omnia quæ magna sunt atque admirabilia,
tempus aliquod quo primum efficerentur
habuerunt. *Quintil. lib. 12.*



A PARIS,
Chez FRANÇOIS TARGA, au premier
pillier de la grand' Salle du Palais,
deuant les Consultations.

M. DC. XXVII.

025.009 exclu du prêt
NAU

ADVIS
POUR DRESSER
UNE
BIBLIOTHÈQUE
par
G. NAUDÉ

1963

VEB EDITION LEIPZIG



~~60~~ BOa

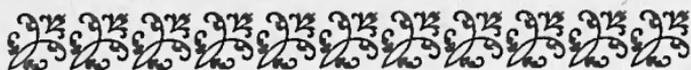
1704

Neudrucke aus dem Buch- und Bibliothekswesen

Mit einem Nachwort von
Prof. Dr. Horst Kunze
Hauptdirektor der Deutschen Staatsbibliothek,
Berlin

Alle Rechte vorbehalten
Gesetzt aus der Garamond-Antiqua
Satz und Druck: VEB Offizin Andersen Nexö, Leipzig
Copyright 1963 by VEB Edition Leipzig
Lizenz Nummer 600/4/63
Printed in the German Democratic Republic

4
Ⓝ



AV LECTEUR

CET *Aduis n'ayant esté dressé que par occasion d'une dispute qui fut agitée il y a quelques mois dans la Bibliothèque de celuy qui me fit dès-lors la faueur de l'auoir pour agreable: Le n'auois point songé à le tirer de la poudre de mon Estude pour le mettre au iour, iusques à ce que ne pouuant mieux ni plus promptement satis-faire à la curiosité de beaucoup de mes amis, qui m'en demandoient des copies; ie me suis en fin resolu de ce faire, tant pour me deliurer des frais & de l'incommodité des Copistes, que pour estre naturellement porté à obliger le public, auquel si cet *Aduis* n'est digne de satisfaire, au moins pourra-il seruir de guide à ceux qui luy en voudront donner de meilleurs, afin qu'il ne demeure si long temps priué d'une piece qui semble manquer à sa felicité, & pour le respect de la-*

*quelle ie me suis le premier efforcé de rompre
la glace & tracer le chemin en courant à ceux
qui le voudront rebattre plus à loisir. De quoy
si tu me sçais gré, i'auray de quoy louer ta bien-
veillance & courtoisie: sinon ie te supplieray de
vouloir au moins excuser mes fautes & celles
de l'Imprimeur.*



*In primum struendæ
ordinatim Bibliothecæ Auctorem Gabr. Naudævm*

EPIGRAMMA

Composuisse libros, promptum & triuiale
cuique est; Librorum Auctores compo-
suisse, Tuum est.

EIVSDEM LVSVS

Bibliotheca licet tot sis Naudæ librorum,
Cusa hæc non tamen est Bibliotheca tua.
Non etenim veluti plantam parit altera planta.
Bibliothecam aliam Bibliotheca parit.
Si tamen ista Tua est, mihi credito non nisi
monstrum est, cum Bibliothecam aliam
Bibliotheca parit.
At monstrum esse negas; quod docta Lutetia
laudat: Ergo diuinæ fabrica mentis erit.
Non diuum est, inquis, humana conditum
ab arte: Dic ergo tua tu Bibliotheca quid est?

*I. C. Frey, Doct. Medic. & Philosophor.
iu Academia Paris. Decanus*

Les pages intermédiaires sont blanches



TABLE
DES POINCTS PRINCIPAVX

qui sont traictez en cet Advis

CHAPITRE I

*On doit estre curieux de dresser des Bibliothèques,
& pourquoy*

16

CHAPITRE II

*La façon de s'instruire & sçavoir comme il faut
dresser vne Bibliothèque*

23

CHAPITRE III

La quantité de Liures qu'il y faut mettre

28

CHAPITRE IV

De quelle qualité & condition ils doiuent estre

37

CHAPITRE V

Par quels moyens ont les peut recouurer

74

CHAPITRE VI

La disposition du lieu où on les doit garder

91

CHAPITRE VII

L'ordre qu'il convient leur donner

97

CHAPITRE VIII

L'ornement & la décoration que l'on y doit apporter

107

CHAPITRE IX

Quel doit estre le but principal de cette Bibliothèque

113



ADVIS
POVR DRESSER VNE
BIBLIOTHEQVE

Presenté à Monseig^r le President
de MESME

*Iuuat immemorata ferentem
Ingenuis oculisq; legi, manibusq; teneri*

*Horat.
lib. I.
Epist. 19.*

IE croy, Monseigneur, qu'il ne vous semblera point hors de raison, que ie donne le tiltre & la qualité de chose inouye à ce Discours, lequel ie vous presente avec autant d'affection que vostre bienueillance & le service que ie vous dois m'obligent : puis qu'il est vray qu'entre le nombre presque infini de ceux qui ont iusques aujourd'huy mis la main à la plume, aucun n'est encore venu à ma cognoissance sur l'aduis duquel on se puisse regler au choix des Liures, au moyen de les recouurer, & à la disposition qu'il faut leur donner pour les faire paroistre avec profit & honneur dans vne belle & somptueuse Bibliotheque.

Car encore bien que nous ayons le conseil que donna Iean Baptiste Cardone Euesque de Tortose pour dresser & entretenir la Royale Bibliotheque de Lescorial, si est-ce toutesfois qu'il a si legèrement passé sur ce sujet, que si on ne le compte pour nul, au moins ne doit-il point retarder le bon dessein de ceux qui veulent bien entreprendre d'en donner quelque plus grande lumiere & esclarcissement aux autres, sous esperance que s'ils ne rencontrent mieux, la difficulté de l'entreprise ne les rendra pas moins qu'iceluy excusables, & affranchis de toute sorte de blasme & de calomnie.

Aussi est-il vray qu'il n'appartient pas à vn chacun de bien rencontrer en cette matiere, & que la peine & la difficulté qu'il y a de s'acquérir vne cognoissance superficielle de tous les arts & sciences, de se deliurer de la seruitude & esclavage de certaines opinions qui nous font regler & parler de toutes choses à nostre fantaisie, & de iuger à propos & sans passion du merite & de la qualité des Autheurs, sont des difficultez plus que suffisantes pour nous

persuader qu'il est vray d'un Bibliothe-
caire ce que Iuste Lipse disoit elegam-
ment & fort à propos de deux autres sor-
tes de personnes, *Consules fiunt quotannis* *in electis.*
& *noui Proconsules. Solus aut Rex aut Poeta*
non quotannis nascitur.

Et si ie prends la hardiesse, M. de vous
presenter ces Memoires & Instructions,
ce n'est pas que j'aye si bonne estime de
mon iugement, que de le vouloir inter-
poser en cette affaire qui est si difficile,
ou que la Philautie me chatouille jusques
à ce point qu'elle me face recognoistre
en moy ce qui ne se trouue que rarement
és autres : Mais l'affection que j'ay de faire
chose qui vous soit agreable, est la seule
cause qui m'excite à ioindre les senti-
mens communs de beaucoup de person-
nes sçachantes & versees en la cognois-
sance des Liures, & les moyens diuers
pratiquez par les plus fameux Bibliothe-
caires, à ce que le peu d'industrie & d'ex-
perience que i'ay me pourra fournir pour
vous représenter en cet Aduis les pre-
ceptes & moyens sur lesquels il est à pro-
pos de se regler afin d'auoir vn heureux

succez de cette belle & genereuse entreprise.

C'est pourquoy, M. apres vous auoir tres-humblement requis d'attribuer plustost ce long discours à la candeur & sincerité de mon affection, que non pas à quelque presumption de m'en pouuoir plus dignement acquitter qu'un autre; ie vous diray librement que si vous n'avez dessein d'esgaler la Bibliotheque Vaticane ou l'Ambrosienne du Cardinal Borromeo, vous auez de quoy mettre vostre esprit en repos, vous satisfaire & contenter d'auoir vne telle quantité de Liures, & si bien choisis, que demeurant hors de ces termes elle est plus que suffisante non seulement de seruir à vostre contentement particulier, & à la curiosité de vos amis; mais aussi de se conseruer le nom d'une des meilleures & mieux fournies Bibliotheques de France; puis que vous auez tous les principaux és Facultez principales, & vn tres-grand nombre d'autres qui peuuent seruir aux diuerses rencontres des sujets particuliers & non communs.

Mais si vous ambitionnez de faire esclatter vostre Nom par celuy de vostre Bibliotheque, & de ioindre ce moyen à ceux que vous pratiquez en toutes les occasions par l'eloquence de vos discours, la solidité de vostre iugement, & l'esclat des plus belles Charges & Magistratures que vous auez si heureusement exercees, pour donner vn lustre perdurable à vostre memoire, & vous asseurer pendant vostre vie de pouoir facilement vous desuelopper des diuers replis & roulemens des siecles, pour viure & dominer dans le souuenir des hommes; il est besoin d'augmenter & de perfectionner tous les iours ce que vous auez si bien commencé, & donner insensiblement vn tel & si aduantageux progres à vostre Bibliotheque, qu'elle soit aussi bien que vostre esprit sans pair, sans esgale, & autant belle, parfaicte & accomplie qu'il se peut faire par l'industrie de ceux qui ne font iamais rien sans quelque manque ou defaut, *adeo nihil est ab omni parte beatum.*



CHAPITRE I

*On doit estre curieux de dresser des
Bibliotheques, & pourquoy*

OR d'autant, M. que toute la difficulté de ce dessein consiste à ce que le pouuant executer avec facilité, vous iugiez qu'il soit à propos de l'entreprendre; il est necessaire auparavant que de venir aux preceptes qui peuuent servir à cette execution, de vous deduire & expliquer les raisons qui doiuent vray-semblablement vous persuader qu'elle est à vostre aduantage, & que vous ne la deuez en aucune façon negliger. Car pour ne point nous esloigner de la nature de cette entreprise, le sens commun nous dicte que c'est vne chose tout à faict louable, genereuse & digne d'un courage qui ne respire que l'immortalité, de tirer de l'oubly, conseruer & redresser comme vn autre Pompee toutes ces ima-

ges, non des corps, mais des esprits de tant de galands hommes qui n'ont esparagné ny leur temps ny leurs veilles pour nous laisser les plus vifs traicts de ce qui estoit le plus excellent en eux. Aussi est-ce vne pratique à laquelle Pline le ieune, qui n'estoit pas des moins ambitieux d'entre les Romains, semble nous vouloir particulièrement encourager par ces beaux mots du cinquiesme de ses Epistres, *Mibi pulchrum in primis videtur, non pati occidere quibus æternitas debetur.* Ioint que cette recherche curieuse & non triuiale & commune peut legitiment passer pour vn de ces bons presages desquels parle Cardan au chapitre *de signis eximia potentia*, parce qu'estant extraordinaire, difficile & de grande despence, il ne se peut faire autrement qu'elle ne donne sujet à vn chacun de parler en bons termes & quasi avec admiration de celuy qui la pratique, *Existimatio autem & opinio*, dit le mesme Autheur, *rerum humanarum reginæ sunt.* Et à la verité si nous ne trouuons point estrange que Demetrius ait fait monstre & parade de ses instruments

Epist. 5.

Lib. 3. de
vtilit. capi-
pienda ex
aduers.

Ibidem.

de guerre & machines vastes & prodigieuses, Alexandre le grand de sa façon de camper, les Roys d'Egypte de leurs Pyramides, voire mesme Salomon de son Temple, & les autres de choses semblables; d'autant que Tybere remarque fort bien dans Tacite, *cæteris mortalibus in eo stare consilia quid sibi conducere putent, principum diuersam esse sortem, quibus omnia ad famam dirigenda*: Combien d'estime deuons-nous faire de ceux qui n'ont point recherché ces inuentions superflues & inutiles pour la plus-part, croyans & iugeans bien qu'il n'y auoit aucun moyen plus honneste & asseuré pour s'acquérir vne grande renommee parmy les peuples, que de dresser de belles & magnifiques Bibliothèques, pour puis apres les vouer & consacrer à l'usage du public? Aussi est-il vray que cette entreprise n'a iamais trompé ny deceu ceux qui l'ont bien sceu mesnager, & qu'elle a tousiours esté iugee de telle consequence, que non seulement les particuliers l'ont fait reussir à leur aduantage, comme Richard de Bury, Bessarion, Vincent Pinelli, Sirlette, vo-

stre grand pere Messire Henry de Mesme de tres-heureuse memoire, le Cheualier . Anglois Bodleui, feu M. le President de Thou, & vn grand nombre d'autres; mais que les plus ambitieux mesmes ont tousiours voulu se seruir d'icelle pour couronner & perfectionner toutes leurs belles actions, comme l'on fait de la clef qui ferme la voulte & sert de lustre & d'ornement à tout le reste de l'edifice. Et ne veux point d'autres preuues & tesmoins de mon dire que ces grands Roys d'Egypte & de Pergame, ce Xerces, cet Auguste, Luculle, Charlemagne, Alphonse d'Aragon, Matthieu Coruin, & ce grand Roy François premier, qui ont tous affectionné & recherché particulièrement (entre le nombre presque infini de beaucoup de Monarques & Potentats qui ont aussi pratiqué cette ruse & stratageme) d'amasser grand nombre de Liures, & faire dresser des Bibliotheques tres-curieuses & bien fournies: non point qu'ils manquaissent d'autres sujets de louange & recommandation, s'en estant assez acquis dans les triumphes de leurs grandes & signa-

lees victoires; mais parce qu'ils n'igno-
 roient pas que les personnes *quibus sola*
mentem animosque perurit gloria, ne doiuent
 rien negliger de ce qui les peut facilement
 esleuer au supreme & souuerain degré
 d'estime & de reputation. Et de plus si
 on demandoit à Seneque quelles doiuent
 estre les actions de ces forts & puissans
 Genies qui semblent n'estre mis au monde
 que pour operer des miracles, il respon-
 droit infailliblement, que *Neminem excelsi*
ingenij virum humilia delectant & sordida,
magnarum rerum species ad se vocat & allicit.
 C'est pourquoy, M. il semble estre à pro-
 pos, puis que vous dominez & tenez le
 dessus en toutes les actions signalees, que
 vous ne demeuriez iamais dans la medio-
 crité es choses bonnes & louables; & puis
 que vous n'auiez rien de bas & de com-
 mun, que vous encherissiez aussi par des-
 sus tous les autres l'honneur & la repu-
 tation d'auoir vne Bibliotheque la plus
 parfaicte & la mieux fournie & entretenue
 qui soit de vostre temps. Finalement si
 ces raisons n'ont assez de pouuoir pour
 vous disposer à cette entreprise, ie me

Epist. 39.

persuade au moins que celle de vostre contentement particulier sera seule assez capable & puissante pour vous y faire resoudre: Car s'il est possible d'auoir en ce monde quelque souuerain bien, quelque felicité parfaicte & accomplie, ie croy certainement qu'il n'y en a point qui soit plus à desirer que l'entretien & le diuertissement fructueux & agreable que peut receuoir d'vne telle Bibliotheque vn homme docte, & qui n'est point tant curieux d'auoir des Liures, *vt illi sint cœnationum ornamenta, quam vt studiorum instrumenta,* puis qu'il se peut à bon droict nommer au moyen d'icelle Cosmopolite ou habitant de tout le monde, qu'il peut tout sçauoir, tout voir, & ne rien ignorer, bref puis qu'il est maistre absolu de ce contentement, qu'il le peut mesnager à sa fantaisie, le prendre quand il veut, le quitter quand il luy plaist, l'entretenir tant que bon luy semble, & que sans contredict, sans trauail & sans peine il se peut instruire, & cognoistre les particularitez plus precises de

*Seneca c.
9. lib. 1.
de tranquillit.*

*Tout ce qui est, qui fut, & qui peut estre.
En terre, en mer, au plus caché des Cieux.*

Je diray donc pour le resultat de ces raisons, & de beaucoup d'autres, qu'il vous est plus facile de concevoir qu'à nul autre de les exprimer, que ie ne pretends point par icelles vous engager à vne despence superfluë & grandement extraordinaire, n'estant point de l'opinion de ceux qui croyent que l'or & l'argent sont les principaux nerfs d'une Bibliothéque, & qui se persuadent (n'estimans les Liures qu'au prix qu'ils ont cousté) que l'on ne peut rien auoir de bon s'il n'est bien cher. Combien que ce ne soit pas aussi mon intention de vous persuader que ce grand amas se puisse faire sans frais ny bourse deslier, sçachant bien que le dire de Plaute est aussi veritable en cette occasion qu'en beaucoup d'autres, *Necesse est facere sump-tum qui quærit lucrum*: mais bien de vous faire voir par ce present discours, qu'il y a vne infinité d'autres moyens desquels on se peut servir avec beaucoup plus de facilité & moins de despence pour paruenir & toucher finalement au but que ie vous propose.



CHAPITRE II

*La façon de s'instruire & sçavoir comme
il faut dresser vne Bibliothéque*

OR entre iceux: M. i'estime qu'il n'y en a point de plus vtile & necessaire que de se bien instruire auparauant que de rien aduancer en cette entreprise, de l'ordre & de la methode qu'il faut précisément garder pour en venir à bout. Ce qui se peut faire par deux moyens assez faciles & assurez: le premier desquels est de prendre l'aduis & conseil de ceux qui nous le peuvent donner, concerter & animer de viue voix, soit qu'ils le puissent faire, ou pour estre personnes de lettres, bon sens & iugement qui par ce moyen sont en possession de parler à propos & bien discourir & raisonner sur toutes choses: ou bien parce qu'ils poursuient la mesme entreprise avec estime & reputation d'y mieux ren-

contrer & d'y proceder avec plus d'industrie, de precaution & de iugement, que ne font pas les autres, tels que sont aujourd'huy Messieurs de Fontenay, Halé, du Puis, Ribier, des Cordès, & Moreau, l'exemple desquels on ne peut manquer de suiure; puis que suiuant le dire de

Lib. 1. Pline le ieune, *Stultissimum esset ad imitan-*
epist. 5. *dum, non optima quæque sibi proponere:* & que pour ce qui est de vostre particulier, la diuersité de leur procedé vous pourra tousiours fournir quelque nouvelle adresse & lumiere qui ne sera, peut estre, pas inutile au progresz & à l'auancement de vostre Bibliotheque, par la recherche des bons liures, & de ce qui est le plus curieux dans chacune des leurs. Le second est de consulter & recueillir soigneusement le peu de preceptes qui se peuuent tirer des liures de quelques Autheurs qui ont escrit legerement & quasi par maniere d'acquit sur cette matiere, comme par exemple, du conseil de Baptiste Cardone, du *Philobiblion* de Richard de Bury, de la vie de Vincent Pinelli, du liure de Possuin *de cultura ingeniorum*, de celuy que

Lipse a faict sur les Bibliotheques, & de toutes les diuerses Tables, Indices & Catalogues: Et se regler aussi sur les plus grandes & renommes Bibliotheques que l'on ait iamais dressees, veu que si l'on veut suiure l'aduis & le precepte de Cardan, *His maxime in vnaquaque recedendum est qui vltimum de se experimentum dederint.* En suite de quoy il ne faut point obmettre & negliger de faire transcrire tous les Catalogues, non seulement des grandes & renommes Bibliotheques, soit qu'elles soient vieilles ou modernes, publiques ou particulieres, & en la possession des nostres ou des estrangers, mais aussi des Estudes & Cabinets, qui pour n'estre cognus ny hantez demeurent enseuelis dans vn perpetuel silence. Ce qui ne semblera point estrange & nouveau si on considere quatre ou cinq raisons principales qui m'ont faict auancer cette proposition: la premiere desquelles est qu'on ne peut rien faire à l'imitation des autres Bibliotheques si l'on ne sçait par le moyen des Catalogues qui en sont dressez ce qu'elles contiennent: La seconde, parce qu'ils

*Lib. 3.
de vtilit.
cap. ex
aduers.
cap. de con-
temptu.*

nous peuuent instruire des liures, du lieu, du temps & de la forme de leur impression: La troisieme, d'autant qu'un esprit genereux & bien nay doit auoir le desir & l'ambition d'assembler, comme en vn blot tout ce que les autres possedent en particulier, *vt quæ diuisa beatos efficiunt, in se mixta fluant*: La quatrieme, parce que c'est faire plaisir & seruice à vn amy quand on ne luy peut fournir le liure duquel il est en peine, de luy monstrer & designer au vray le lieu où il en pourroit trouuer quelque copie, comme l'on peut faire facilement par le moyen de ces Catalogues: Finalement à cause que nous ne pouuons pas par nostre seule industrie sçauoir & cognoistre les qualitez d'un si grand nombre de liures qu'il est besoin d'auoir; il n'est pas hors de propos de suiure le iugement des plus versez & entendus en cette matiere, & d'inferer en cette sorte. Puis que ces liures ont esté recueillis & achetez par tels & tels, il y a bien de l'apparence qu'ils meritent de l'estre, pour quelque circonstance qui nous est incognuë. Et en effect ie puis dire avec verité, que

pendant l'espace de deux ou trois ans que i'ay eu l'honneur de me rencontrer avec Monsieur de F. chez les Libraires, ie luy ay veu souuent acheter de si vieux liures & si mal couuerts & imprimez, qu'ils me faisoient sousrire & esmerueiller tout ensemble, iusques à ce que prenant la peine de me dire le sujet & les circonstances pour lesquelles il les achetoit, ses causes & raisons me sembloient si pertinentes, que ie ne seray iamais diuertit de croire qu'il est plus versé en la cognoissance des liures, & qu'il en parle avec plus d'experience & de iugement qu'homme qui soit non seulement en France, mais en tout le reste du Monde.



CHAPITRE III

*La quantité de liures qu'il
y faut mettre*

CETTE difficulté premiere estant ainsi deduite & expliquée, celle qui la doit suiure & costoyer de plus près nous oblige à rechercher s'il est à propos de faire vn grand amas de Liures, & rendre vne Bibliothèque celebre, sinon par la qualité, au moins par la nompareille & prodigieuse quantité de ses volumes. Car il est vray que c'est l'opinion de beaucoup, que les Liures sont semblables aux loix & sentences des Jurisconsultes, lesquelles *æstimantur pondere & qualitate, non numero*, & qu'il appartient à celuy là seul de discourir à propos sur quelque point de doctrine qui s'est le moins occupé à la diuerse lecture de ceux qui en ont escrit. Et en effect il semble que ces beaux preceptes & aduertissemens

moraux de Seneque, *Paretur librorum quantum satis est nihil in apparatus. Onerat discentem turba, non instruit, multoque satius est paucis te auctoribus tradere, quam errare per multos. Quum legere non possis quantum habeas, sat est te habere quantum legas,* & plusieurs autres semblables qu'il nous donne en cinq ou six endroits de ses Oeuures puissent aucunement fauoriser & fortifier cette opinion par l'authorité de ce grand personnage. Mais si nous la voulons renuerser entierement pour establir la nostre, comme plus probable, il ne faut que se fonder sur la difference qu'il y a entre le trauail d'vn particulier & l'ambition de celuy qui veut paroistre par le moyen de sa Bibliotheque, ou entre celuy qui ne veut satisfaire qu'à soy mesme, & celuy qui ne cherche qu'à contenter & obliger le public. Car il est certain que toutes ces raisons precedentes ne butent qu'à l'instruction de ceux qui veulent iudicieusement & avec ordre & methode faire quelque progres en la Faculté qu'ils suivent, ou plustost à la condamnation de ceux qui tranchent des sçauans & contrefont

*Epist. 2.
lib. 4. lib. 1.
de tranquillit.
cap. 9.*

les capables, encores qu'ils ne voyent non plus ce grand amas de Liures qu'ils ont fait, que les bossus (ausquels le Roy Alphonse auoit coustume de les comparer) cette grosse masse qu'ils portent derriere eux. Ce qui est à bon droict blasmé par Seneque és lieux alleguez cy dessus, & plus ouuertement encore quand il dit,

Lib. I. de
tranquill.
cap. 9.

*Quo mihi innumerabiles libros & Bibliothecas,
quarum dominus vix tota vita sua indices per
legit?* comme aussi par cet Epigramme
qu'Ausone auec beaucoup de grace &
naïfueté adressé *ad Philomusum,*

*Emptis quod libris tibi Bibliotheca referta
est,*

*Magnum & Grammaticum te Philomuse
putas;*

*Hoc genere & chordas, & plectra, & barbita
conde,*

Omnia mercatus, cras citharædus eris.

Mais vous, M. qui estes en reputation de plus sçauoir que l'on ne vous a peu enseigner, & qui vous priuez de toute sorte de contentement pour iouyr & vous plonger tout à fait dans celuy que vous prenez à courtiser les bons Autheurs, c'est à

vous proprement à qui il appartient d'auoir vne Bibliotheque des plus augustes & des plus amples qui ait iamais esté, à celle fin qu'il ne soit dict à l'aduenir qu'il n'a tenu qu'au peu de soin que vous aurez eu de donner cette piece au public & à vous mesme, que toutes les actions de vostre vie n'ayent surpassé les faicts heroïques de tous les plus grand personnages. C'est pourquoy i'estimeray tousiours qu'il est tres-à-propos de recueillir pour cet effect toutes sortes de Liures, (sous quelques precautions neantmoins que ie deduiray cy apres) puis qu'une Bibliotheque dresseXe pour l'usage du public doit estre vniuerselle, & qu'elle ne peut pas estre telle si elle ne contient tous les principaux Autheurs qui ont escrit sur la grande diuersité des sujets particuliers, & principalement sur tous les Arts & Sciences, desquels si on vient à considerer le grand nombre dans le *Panepistemon* d'Ange Politian, ou dans vn autre Catalogue fort exact qui en a esté dressé depuis peu; ie ne fay aucun doute qu'on ne iuge par la grande quantité de Liures qui se rencontre ordinaire-

ment dans les Bibliothèques sur dix ou douze d'icelles, du plus grand nombre qu'il en faudroit auoir pour contenter la curiosité des lecteurs sur toutes les autres. D'où ie ne m'estonne point si Ptolomee Roy d'Egypte auoit amassé pour cet effect non cent mil volumes, comme veut Cedrenus, non quatre cens mille, comme dit Seneque, non cinq cens mille, comme l'asseure Iosephe, mais sept cens mille, comme tesmoignent & demeurent d'accord Aulugelle, Ammian Marcellin, Sabellic, & Volaterran: ou si Eumenes fils d'Attalus en auoit recueilly deux cens mille, Constantin six vingts mille, Sammonique Precepteur de l'Empereur Gordian le ieune soixante & deux mille, Epaphroditus simple Grammairien trente mille; & si Richard de Bury, M. de Thou, & le Cheualier Bodleui en ont faict si bonne prouision, que le seul Catalogue de chacune de leurs Bibliothèques peut faire vn iuste volume. Aussi faut-il confesser qu'il n'y a rien qui rende vne Bibliothèque plus recommandable que lors qu'vn chacun y trouue ce qu'il cherche,

Lib. 22.

*lib. 1. de
tranquil.*

c. 9. l. 12.

antiq. Iud.

cap. 2. l. 6.

noct. Attic.

cap. vlt.

Enneade 6.

lib. 7.

Lib. 17.

Antrop.

Alexand.

ab Ale-

xand. lib. 2.

cap. 30.

Zonaras.

Plutarch.

in Sylla.

ne l'ayant peu trouuer ailleurs, estant necessaire de poser pour maxime, qu'il n'y a liure tant soit-il mauuais ou descrié qui ne soit recherché de quelqu'un avec le temps, parce que suiuant le dire du Poëte Satyrique,

*Mille hominum species, & rerum discolor
usus,* Pers. sat. 5

Velle suum cuique est, nec voto viuatur vno,
& qu'il est des lecteurs comme des trois conuiez d'Horace,

*Lib. 2.
epist. 2.*

Poscentes vario nimium diuersa palato,
les Bibliotheques ne pouuans mieux estre comparees qu'au pré de Seneque, où chaque animal trouue ce qui luy est propre,
Bos herbam, canis leporem, ciconia lacertum.

Epist. 118.

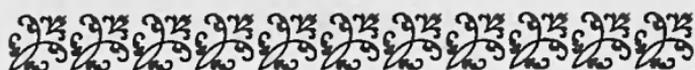
Et de plus il faut encore croire que tout homme qui recherche vn liure le iuge bon, & le iugeant tel sans le pouuoir trouuer est contraint de l'estimer curieux & grandement rare, de sorte que venant en fin à le rencontrer en quelque Bibliotheque, il se persuade facilement que le maistre d'icelle le cognoissoit aussi bien que luy, & l'auoit acheté pour les mesmes intentions qui l'excitoient à le rechercher, &

Senec.
ep. 118.

en suite de ce conçoit vne estime nompairille & du maistre & de la Bibliotheque, laquelle venant puis apres à estre publiee, il ne faut que peu de rencontres semblables, iointe à la commune opinion du vulgaire, *cui magna pro bonis sunt*, pour satisfaire & recompenser vn homme qui a tant soit peu l'honneur & la gloire en recommandation de tous ses frais & de toute sa peine. Et de plus si on veut entrer en consideration des temps, des lieux, & des inuentions nouvelles, personne de iugement ne peut douter qu'il ne nous soit maintenant plus facile d'auoir des milliers de liures qu'il n'estoit aux anciens d'en auoir des centaines, & que par consequent ce nous feroit vne honte & vn reproche eternel si nous leur estions inferieurs en ce poinct où ils peuuent estre surmontez avec tant d'auantage & de facilité. Finalement comme la qualité des liures augmente de beaucoup l'estime d'vne Bibliotheque enuers ceux qui ont le moyen & le loisir de la recognoistre, aussi faut-il aduouer que la seule quantité d'iceux la met en lustre & en credit,

tant enuers les estrangers & passans, que beaucoup d'autres qui n'ont pas le temps n'y la commodité de la fueilleter aussi curieusement en particulier, comme il leur est facile de iuger promptement par le grand nombre de ses volumes qu'il y en doit auoir vne infinité de bons, signalez & remaquables. Toutesfois pour ne laisser cette quantité infinie ne la definissant point, & aussi pour ne ietter les curieux hors d'esperance de pouuoir accomplir & venir à bout de cette belle entreprise, il me semble qu'il est à propos de faire comme les Medecins, qui ordonnent la quantité des drogues suiuant la qualité d'icelles, & de dire que l'on ne peut manquer de recueillir tous ceux qui auront les qualitez & conditions requises pour estre mis dans vne Bibliotheque. Ce que pour cognoistre il se faut seruir de plusieurs diorismes & precautions, qui peuuent estre beaucoup plus facilement pratiquees à la rencontre des occasions par ceux qui ont vne grande routine des liures, & qui iugent sainement & sans passion de toutes choses, que deduites &

couchees par escrit, veu qu'elles sont presque infinies, & que pour le confesser ingenuëment quelqu'vnes d'icelles combattent les opinions communes & tiennent du Paradoxe.



CHAPITRE IV

*De quelle qualité & condition
ils doiuent estre*

IE diray neantmoins pour ne point obmettre ce qui nous doit seruir de guide & de phanal en cette recherche, que la premiere regle que l'on y doit obseruer est de fournir premierement vne Bibliotheque de tous les premiers & principaux Auteurs vieux & modernes, choisis des meilleures editions, en corps ou en parcelles, & accompagnez de leurs plus doctes & meilleurs Interpretes & Commentateurs qui se trouuent en chaque Faculté, sans oublier celles qui sont le moins communes, & par consequent plus curieuses, comme par exemple des diuerses Bibles, des Peres & des Conciles, pour le gros de la Theologie; de Lyra, Hugo, Tostat, Salmeron, pour la Positiue; de S. Thomas, Occham, Durand, Pierre

Lombart, Henry de Gand, Alexandre de Ales, Gilles de Rome, Albert le Grand, Aureolus, Burlee, Capreolus, Maior, Vasquez, Suarez, pour la Scholastique; des Cours Ciuil & Canon; Balde, Barthole, Cuias, Alciat, du Moulin, pour le Droict; d'Hipocrate, Galien, Paul Eginete, Oribase, Aece, Trallian, Auicenne, Auenzoar, Fernel, pour la Medecine; Ptolomee, Firmicus, Haly, Cardan, Stofler, Gauric, Iunctin, pour l'Astrologie; Halhazen, Vitellio, Baccon, Aguillonius, pour l'Optique; Diophante, Boece, Iordan, Tartaglia, Siliseus, Luc de Burgo, Villefranche, pour l'Arithmetique; Artemidore, Apomazar, Synesius, Cardon, pour les Songes: & ainsi de tous les autres qu'il seroit trop long & ennuyeux de specifier & nommer precisément.

Secondement d'y mettre tous les vieux & nouveaux Autheurs dignes de consideration, en leur propre langue & en l'idiome duquel ils se sont seruis, les Bibles & Rabins en Hebrieu, les Peres en Grec & en Latin, Auicenne en Arabe, Bocace, Dante, Petrarque, en Italien; & aussi leurs meil-

leures versions Latines, Françoises, ou telles qu'on les pourra trouuer: ce dernier pour l'vsage de plusieurs qui n'ont pas la cognoissance des langues estrangeres, & le premier d'autant qu'il est bien à propos d'auoir les sources d'où tant de ruisseaux coulent en leur propre nature sans art ny desguisement, & que de plus certaine efficace & richesse de conceptions se rencontre d'ordinaire en iceux qui ne peut retenir & conseruer son lustre que dans sa propre langue, comme les peintures en leur propre iour: pour ne rien dire de la necessité que l'on en peut auoir à la verification des textes & passages qui sont ordinairement controuersez ou reuoquez en doute.

Tiercement, ceux qui ont le mieux traicté les parties de quelque Science ou Faculté telle qu'elle soit, comme Bellarmin les Controuerses, Tolete & Nauarre les cas de conscience, Vesale l'Anatomie, Mathiole l'histoire des plantes, Gesner & Aldroandus celle des animaux, Rondelet & Saluianus celles des poissons, Vicomercat les Meteores, & c.

En quatriesme lieu, tous ceux qui ont mieux commenté ou expliqué quelque Auteur ou Liure particulier, comme Pererius la Genese, Villalpandus Ezechiel, Maldonat les Éuangles, Monlorius & Zabarella les Analytiques, Scaliger l'histoire des plantes de Theophraste, Proclus & Marsile Ficin le Platon, Alexandre & Themistius l'Aristote, Flurance Riuault l'Archimede, Theon & Campanus l'Euclide, Cardan Ptolomee: Ce qui se doit obseruer en toutes sortes de Liures & Traictez vieux ou modernes qui auront rencontré des Interpretes & Commentateurs.

Puis apres tous ceux qui ont escrit & fait des Liures & Traictez sur quelque sujet particulier, soit qu'il concerne l'espece ou l'indiuidu, comme Sanchez qui a traicté amplement *de Matrimonio*, de Saintes & du Perron de l'Eucharistie, Gilbert de l'aimant, Maier *de volucris arborea*, Scortia, Vendelinus, Nugarola, du Nil: Ce qui se doit entendre de toutes sortes de Traictez particuliers en matiere de Droict, Theologie, Histoire, Medecine, ou quelque

autre que ce puisse estre, avec cette discretion neantmoins que celle qui approche le plus de la profession que l'on suit soit preferee aux autres.

En suite tous ceux qui ont escrit le plus heureusement contre quelque Science, ou qui se sont opposez avec plus de doctrine & d'animosité (sans toutesfois rien innouer ou changer des principes) aux Liures de quelques Auteurs des plus celebres & renommez. C'est pourquoy on ne doit pas negliger Sextus Empiricus, Sanchez, & Agrippa, qui ont fait profession de renuerser toutes les Sciences, Pic de la Mirande qui a si doctement refuté les Astrologues, Eugubinus qui a foudroyé l'impieté des Salmonees & irreligieux, Morisotus qui a renuersé l'abus des Chymistes, Scaliger qui a si bien rencontré contre Cardan qu'il est aujourd'huy plus suiui en quelques endroits d'Allemagne qu' Aristote, Casaubon qui a bien osé attaquer les Annales de ce grand Cardinal Baronius, Argentier qui a pris Galien à tasche, Thomas Eraste qui a pertinemment refuté Paracelse, Charpentier qui s'est

vigoureusement opposé à Ramus ; & finalement tous ceux qui se sont exercez en pareille escrime, & qui sont tellement enchainez les vns avec les autres, qu'il y auroit autant de faute à les lire séparément, comme à iuger & entendre vne partie sans l'autre, ou vn contraire sans celuy qui luy est opposé.

Il ne faut aussi obmettre tous ceux qui ont innoué ou changé quelque chose és Sciences, car c'est proprement flatter l'esclavage & la foiblesse, de nostre esprit que de couvrir le peu de cognoissance que nous auons de ces Autheurs sous le mespris qu'il en faut faire, à cause qu'ils se sont opposez aux Anciens, & qu'ils ont doctement examiné ce que les autres auoient coustume de receuoir comme par tradition: C'est pourquoy veu que depuis peu plus de trente ou quarante Autheurs de nom se sont declarez contre Aristote, que Coopernic, Kepler & Galilæus ont tout changé l'Astronomie; Paracelse, Seuerin le Danois, du Chesne & Crollius la Medecine; & que plusieurs autres ont introduit de nouveaux princi-

Reflexions
très
cartésiennes

pes, & basti sur iceux des ratiocinations estranges, inouyës & non iamais preueuës; ie dis que tous ces Autheurs sont tres-necessaires dans vne Bibliotheque, puis que suiuant le dire commun,

Est quoque cunctarum nouitas gratissima rerum:

& que pour n'en demeurer à cette raison si foible, il est certain que la cognoissance de ces liures est tellement vtile & fructueuse à celuy qui sçait faire reflexion & tirer profit de tout ce qu'il voit, qu'elle luy fournit vne milliaice d'ouuertures & de nouvelles conceptions, lesquelles estans receues dans vn esprit docile, vniuersel & desgagé de tous interests,

Nullius addictus iurare in verba magistri, elles le font parler à propos de toutes choses, luy ostent l'admiration, qui est le vray signe de nostre foiblesse, & le façonnent à raisonner sur tout ce qui se presente, avec beaucoup plus de iugement, preuoyance & resolution, que ne fait pas le commun des autres personnes de lettres & de merite.

On doit pareillement auoir cette conside-

ration au choix des Liures, de regarder s'ils sont les premiers qui ayent esté composez sur la matiere de laquelle ils traittent, parce qu'il est de la doctrine des hommes comme de l'eau, qui n'est iamais plus belle, plus claire & plus nette qu'à sa source, toute l'inuention venant des premiers, & l'imitation avec les redites des autres; comme l'on voit par effect que Reuchlin qui a le premier escrit de la langue Hebraïque & de la Cabale, Budee de la Grecque & des Monnoyes, Bodin de la Republique, Cocles de la Physiognomie, Pierre Lombart & S. Thomas de la Theologie Scholastique, ont mieux rencontré que beaucoup d'autres qui se sont meslez d'en escrire depuis eux.

De plus il faut aussi prendre garde si les matieres qu'ils traittent sont triuiales ou peu communes, curieuses ou negligees, espineuses ou faciles, d'autant que l'on peut bien appliquer aux liures curieux & nouveaux, ce que l'on dit de toutes les choses non vulgaires,

*Rara iuuant, primis sic maior gratia pomis,
Hybernæ pretium sic meruere rosæ.*

Sous l'adueu doncques de ce precepte on doit ouurir les Bibliotheques, & receuoir en icelles ceux là premierement qui ont escrit sur des matieres peu cognuës, & qui n'auoient esté traictees auparauant sinon par fragments & à bastons rompus, comme Licetus qui a escrit *de spontaneo viuientium ortu, de lucernis antiquorum*, Tagliacotius de la façon de refaire les nez coupez, Libauius & Goclin de l'onguent, Magnetique. Secondement tous les curieux & non vulgaires, comme sont les liures de Cardan, Pomponace, Brunus, & tous ceux qui traictent de la Caballe, Memoire artificielle, Art de Lulle, Pierre Philosophale, Diuinations, & autres matieres semblables: Car encore bien que la plus-part d'icelles n'enseignent rien que des choses vaines & inutiles, & que ie les tienne pour des pierres d'achopement à tous ceux qui s'y amusent; si est-ce neantmoins que pour auoir de quoy contenter les foibles esprits aussi bien que les forts, & satisfaire au moins à ceux qui les veulent voir pour les refuter, il faut recueillir ceux qui en traictent, deussent-ils estre

parmy les autres liures d'une Bibliothéque, comme les serpens & viperes entre les autres animaux, comme l'iuoye dans le bon bled, comme les espines entre les roses; & ce à l'exemple du monde où ces choses inutiles & dangereuses accomplissent le chef-d'œuvre & la fabrique de sa composition.

Cette maxime nous doit faire passer à vne autre de pareille consequence, qui est de ne point negliger toutes les œuvres des principaux Heresiarques ou fauteurs de Religions nouvelles & differentes de la nostre plus commune & reueree, comme plus iuste & veritable. Car il y a bien de l'apparence, puis que les premiers d'iceux (pour ne parler que des nouveaux) ont esté choisis & tirez d'entre les plus doctes personnages du siecle precedent, qui par ie ne sçay qu'elle fantaisie & trop grand amour de la nouveauté quittoient, leur froc & la banniere de l'Eglise Romaine pour s'enroller sous celle de Luther & Calvin, & que ceux d'aujourd'huy ne sont admis à l'exercice de leur Ministere qu'après vn long & rude examen sur les trois

langues de la sainte Escriture, & les principaux pointcs de la Philosophie & Theologie: il y a bien de l'apparence, dy-ie, qu'excepté les passages controuuersez ils peuuent quelque fois bien rencontrer sur les autres, comme en beaucoup de traitez indifferents sur lesquels ils trauaillent souuent avec beaucoup d'industrie & de felicité. C'est pourquoy puis qu'il est necessaire que nos Docteurs les trouuent en quelques lieux pour les refuter, que M. de T. n'a point faict difficulté de les recueillir, que les anciens Peres & Docteurs les auoient chez eux, que beaucoup de Religieux les gardent en leurs Bibliothèques, qu'on ne fait point scrupule d'auoir vn Thalmud ou vn Alcoran qui vomissent mille blasphemes contre Iesus-Christ & nostre Religion, beaucoup plus dangereux que ceux des Heretiques, que Dieu nous permet de tirer profit de nos ennemis, suiuant ce qui est dict par le Psalmiste, *Salutem ex inimicis nostris, & de manu omnium qui oderunt nos*, qu'ils ne peuuent estre preiudiciables qu'à ceux qui estans destituez d'vne bonne conduite se lais-

sent emporter au premier vent qui souffle, & s'ombragent de cheneuotes; & pour conclure en vn mot, puis que l'intention qui determine toutes nos actions au bien ou au mal n'est point vicieuse ny cauterisee; ie croy qu'il n'y a point d'extrauagances ou de danger d'auoir dans vne Bibliotheque (sous la caution neantmoins d'vne licence & permission prise de qui il appartiendra) toutes les œuures des plus doctes & fameux Heretiques, tels qu'ont esté Luther, Melancthon, Pomeran, Bucer, Calvin, Beze, Daneau, Gaultier, Hospinian, Paré, Bulenger, Marlorat, Chemnitius, Bernard Occhim, Pierre Martyr, Illiricus, Osiander, Musculus, les Centuriateurs, du Iong, Mornay, du Moulin, voire mesmes plusieurs autres de moindre consequence, *quos fama obscura recondit.*

Il faut pareillement tenir pour maxime, que tous les corps & assemblages des diuers Autheurs qui ont escrit sur vn mesme sujet, tels que sont le Thalmud, les Conciles, la Bibliotheque des Peres, *Thesaurus Criticus, Scriptores Germanici, Turcici, Hispanici, Gallici, Catalogus testium*

veritatis, Monarchia Imperij, Opus magnum de balneis, Authores Gyneciorum, De morbo Neapolitano, Rhetores antiqui, Grammatici veteres, Oratores Græciæ, Flores Doctorum, Corpus Poetarum, & tous ceux qui contiennent de semblables recueils, doiuent necessairement estre mis dans les Bibliotheques: d'autant qu'ils nous sauuent en premier lieu la peine de rechercher vne infinité de liures grandement rares & curieux; secondement parce qu'ils font place à beaucoup d'autres, & soulagent vne Bibliotheque; tiercement parce qu'ils nous ramassent en vn volume & commodément ce qu'il nous faudroit chercher avec beaucoup de peine en plusieurs lieux; & finalement pour ce qu'ils tirent apres eux vne grande espargne, estant certain qu'il ne faut pas tant de testons pour les acheter, qu'il faudroit d'escus si on vouloit auoir separément tous ceux qu'ils contiennent.

Le tiens encore pour vn precepte autant necessaire que les precedents, qu'il faut trier & choisir d'entre le grand nombre de ceux qui ont escrit & escriuent iournelle-

ment, ceux qui paroissent comme vn Aigle dans les nuees, ou comme vn Astre brillant & lumineux parmi les tenebres, i'entends ces Esprits qui ne sont pas du commun,

quorumque ex ore profuso,

Omnis posteritas latices in dogmata ducit,

& desquels on se peut servir comme de Maistres tres-parfaicts en la cognoissance de toutes choses, & de leurs œuures comme d'vne pepiniere de toute sorte de suffisance, pour enrichir vne Bibliotheque non seulement de tous leurs liures, mais mesme de leurs moindres fragments, papiers descousus, & mots qui leur eschappent. Car tout ainsi que ce seroit mal employer le lieu & l'argent que de vouloir ramasser toutes les œuures, & ie ne sçay quels fatras de certains Autheurs vulgaires & mesprizez : aussi seroit-ce vne oubliance manifeste & vne faute inexcusable à ceux qui font profession d'auoir tous les meilleurs liures, d'en negliger aucun, par exemple d'Erasmus, Chiaconus, Onuphre, Turnebe, Lipse, Genebrard, Antonius Augustinus, Casaubon,

Saumaise, Bodin, Cardan, Patrice, Scaliger, Mercurial, & autres, les œuvres desquels il faut prendre à yeux clos & sans aucun choix, le reseruant pour ne point nous tromper és liures rampans de ces Autheurs qui sont beaucoup plus rudes & grossiers : d'autant que tout ainsi que l'on ne peut trop auoir de ce qui est bon & choisi à l'eslite, de mesme aussi ne scauroit-on auoir trop peu de ce qui est mauvais, & de quoy l'on ne doit esperer aucune vtilité ou profit manifeste.

Il ne faut aussi oublier toutes sortes de lieux communs, Dictionnaires, Meslanges, diuerses Leçons, Recueils de sentences, & telles autres sortes de Repertoires, parce que c'est autant de chemin fait & de matiere preparee pour ceux qui ont l'industrie d'en vser avec aduantage, estant certain qu'il y en a beaucoup qui font merueille de parler & d'escrire sans qu'ils ayent guere veu d'autres volumes que ces mentionnez ; d'où vient que l'on dit communément que le Calepin, qui se prend pour toutes sortes de Dictionnaires, est le gaignepain des Regens, & quand ie

diray de beaucoup d'entre les plus fameux personnages, ce ne sera pas sans raison, puis qu'un des plus celebres entre les derniers en auoit plus d'une cinquantaine où il estudioit perpetuellement, & que le mesme ayant trouué un mot difficile à l'ouuerture du liure des Equiuoques comme il luy fut présenté, il eut incontinent recours à l'un de ces Dictionnaires, & transcriuit d'iceluy plus d'une page d'écriture sur la marge dudit liure, & ce en presence de l'un de mes amis & des siens, auquel il ne se peut garder de dire que ceux qui verroient cette remarque croiroient facilement qu'il auroit esté plus de deux iours à la faire, combien qu'il n'eust eu que la peine de la descrire. Et pour moy ie tiens ces collections grandement vtils & necessaires, eu esgard que la briefueté de nostre vie & la multitude des choses qu'il faut aujourd'huy sçauoir pour estre mis au rang des hommes doctes ne nous permettent pas de pouuoir tout faire de nous mesme: Joint que n'estant permis à un chacun ny en tous siecles de pouuoir trauailler à ses

propres frais & despens, & sans rien emprunter d'autruy, quel mal y a-il si ceux qui ont l'industrie d'imiter la nature & de tellement diuersifier & approprier à leur sujet ce qu'ils tirent des autres, *vt etiam si apparuerit vnde sumptum sit, aliud tamen esse quam vnde sumptum est appareat*, empruntent de ceux qui semblent n'estre faicts que pour prester, & puisent dans les reseruoirs & magasins destinez à cet effect, puis que nous voyons d'ordinaire que les Peintres & les Architectes font des ouurages excellens & admirables par le moyen des couleurs & materiaux que les autres leur broyent & leur preparent. Finalement il faut pratiquer en cette occasion l'aphorisme d'Hipocrate, qui nous aduertit de donner quelque chose au temps, au lieu & à la coustume, c'est à dire, que certaine sorte de liures ayant quelque fois le bruit & la vogue en vn pays qui ne l'a pas en d'autres, & au siecle present qui ne l'auoit pas au passé; il est bien à propos de faire plus grande prouision d'iceux que non pas des autres, ou au moins d'en auoir vne telle quantité,

Seneca
epist. 8.

17. aphor
sect. 1.

qu'elle puisse tesmoigner que l'on s'accommode au temps, & que l'on n'est pas ignorant de la mode & de l'inclination des hommes. Et de là vient que l'on trouue ordinairement dans les Bibliothèques de Rome, Naples & Florance beaucoup de Positiue, dans celles de Milan & Paue beaucoup de Iurisprudence, dans celles d'Espagne & les vieilles de Cambrige & Oxfort en Angleterre beaucoup de Scholastiques, & dans celles de France beaucoup d'Histoires & Controuerses. Pareille diuersité s'estant faict aussi remarquer en la suite des siecles, à raison de la vogue qu'ont eu consecutiuellement la Philosophie de Platon, celle d'Aristote, la Scholastique, les Langues & la Controuerse, qui ont toutes chacune à leur tour dominé en diuers temps, comme nous voyons que l'estude des Morales & Politiques occupe maintenant la plus-part des meilleurs & plus forts esprits de celuy-cy, pendant que les plus foibles s'amusest apres les fictions & Romans, desquels ie ne diray rien autre chose sinon ce qui fut dict autrefois par Symmaque de semblables

narrations, *Sine argumento rerum loquacitas morosa despicet.* Lib. 10.
epist. 51.

Ces preceptes & maximes communes estans si amplement expliquees, il ne reste plus pour accomplir ce Tiltre de la qualité des Liures, que d'en proposer deux ou trois autres, lesquelles seront indubitablement receuës comme extrauagantes & tres-propres à heurter l'opinion commune & inueterée dans les esprits de beaucoup, qui n'estiment les Autheurs que par le nombre ou la grosseur de leurs volumes, & ne iugent de leur merite & valeur que par ce qui a coustume de nous faire mespriser toutes les autres choses, sçauoir leur grande vieillesse & caducité, semblables en cela au vieillard d'Horace, lequel nous est représenté dans ses œuures,

Laudator temporis acti,

Præsentis censor, castigatque futuri:

*in arte
Poët.*

la nature de ces esprits dominez estant pour l'ordinaire si esprise & amoureuse de ces images & pieces antiques, qu'ils ne voudroient pas regarder de bien loing quelque liure que se puisse estre si son Autheur n'est beaucoup plus vieil que la

mere d'Euandre, ou que les ayeuls de Carpentra, ny croire que le temps puisse estre bien employé à la lecture des modernes, parce que suiuant leur dire ils ne sont que des Rapsodeurs, Copistes ou Plagiaires, & n'approchent en rien de l'éloquence, de la doctrine & des belles conceptions des anciens, auxquels pour cette cause ils se tiennent aussi fermement attachez comme le poulpe fait à la roche, sans se partir en aucune façon de leurs liures ou de leur doctrine, qu'ils n'estiment iamais comprendre qu'apres l'auoir remaschee tout le temps de leur vie: d'où ce n'est point chose extraordinaire si au bout du compte & apres auoir bien sué & trauaillé ils ressemblent à cet ignorant Marcellus qui se vançoit par tout d'auoir leu huict fois Thucidide, ou à ce Nonnus duquel parle Suidas qui auoit leu dix fois tout son Demosthene, sans auoir iamais sceu plaider ou discourir de chose quelconque. Et à vray dire il n'y a rien si propre à faire deuenir vn homme pedant & l'esloigner du sens commun, que de mespriser tous les Autheurs modernes, pour

courtiser seulement quelques-vns des anciens, comme s'ils estoient seuls paisibles gardiens des plus grandes faueurs que peut esperer l'esprit de l'homme, ou que la Nature, ialouse de l'honneur & du credit de ses fils aisnez, eust voulu pousser sa puissance iusques à l'extremité pour les combler de ses graces & liberalitez à nostre preiudice: certes ie ne croy pas qu'autres que ces Messieurs les Antiquaires se puissent arrester à telles opinions, ou se repaistre de telles fables, veu que tant de nouvelles inuentions, tant de nouveaux dogmes & principes, tant de changements diuers & inopinez, tant de liures doctes, de fameux personnages, de nouvelles conceptions, & finalement tant de merueilles que nous voyons tous les iours naistre, tesmoignent assez que les esprits sont plus forts, polis & deliez qu'ils ne furent iamais, & que l'on peut dire aujourd'huy avec toute assurance & verité,

Sumpserunt artes hac tempestate decorem

Nullaque non melior quam prius ipsa fuit:

ou faire le mesme iugement de nostre siecle que Symmaque faisoit du sien,

Habemus sæculum virtuti amicum, quo nisi optimus quisque gloriam parit, hominis est culpa, non temporis. D'où l'on peut inferer que ce seroit vne grande faute à celuy qui fait profession d'assembler vnë Bibliothèque, de ne point mettre en icelle Piccolomini, Zabarelle, Achillin, Niphus, Pomponace, Licetus, Cremonin, auprès des vieux Interpretes d'Aristote, Alciat, Tiraqueau, Cuias, du Moulin, auprès le Code & le Digeste; la Somme d'Alexandre de Ales & de Henry de Gandauo auprès de celle de S. Thomas; Cluius, Maurolic & Viette, auprès d'Euclide & Archimede; Montagne, Charon, Verulam, auprès de Seneque & Plutarque; Fernel, Syluius, Fusth, Cardan, auprès de Galien & d'Auicenne; Erasme, Casaubon, Scaliger, Saumaise, auprès de Varron; Commines, Guicciardin, Sleidan, auprès de Tite-Liue & Corneille; Tacite, l'Arioste, Tasso, du Bertas, auprès Homere & Virgile, & ainsi consecutiuelement de tous les modernes plus fameux & renommez: Veue que si le capricieux Bocalini auoit entrepris de les balancer avec les anciens, peut-

estre en trouueroit-il beaucoup de plus foibles, & fort peu qui les surpassent. La seconde maxime, qui ne semblera, peut-estre, moins tenir du paradoxe que cette premiere, est directement contre l'opinion de ceux qui n'estiment les liures qu'au prix & à la grosseur, & qui sont bien aises & se croient bien honorez d'auoir vn Tostat dans leurs Bibliotheques, parce qu'il y a quatorze volumes, ou vn Salmeron, parce qu'il y en a huict, negligens de recueillir & ramasser vne infinité de petits liurets parmy lesquels il s'en trouue souuent de si bien faicts & doctement composez, qu'il y a plus de profit & de contentement à les lire, que non pas beaucoup d'autres de ces rudes & pesantes masses indigestes & mal polies, au moins pour la plus-part; le dire de Senèque estant tres-veritable, *Non est facile inter magna non desipere*, & ce que Pline disoit d'vne des oraisons de Ciceron, *M. Tullij oratio fertur optima quæ maxima*, ne pouuant estre appliqué à ces liures monstrueux & Gigantins: comme en effect il est presque impossible que l'esprit de-

6. quæ-
stion. nat.
cap. 18.

meure tousiours tendu à ces grands la-
beurs, & que le ramas & la grande confu-
sion des choses que l'on veut dire n'e-
stouffent la fantaisie & n'embrouillent trop
la racionation; où au contraire ce qui
nous doit faire estimer les petits liures,
qui traictent, neantmoins de choses se-
rieuses ou de quelque beau poinct releué,
c'est que l'Autheur d'iceux domine en-
tierement à son sujet, comme l'ouurier &
l'artisan fait à sa matiere, & qu'il peut
mieux le remascher, cuire, digerer, polir
& former à sa fantaisie, que non pas les
vastes collections de ces grands & prodi-
gieux volumes, qui pour cette cause sont
le plus souuent des Panspermies, des ca-
hos & abysmes de confusion,

*Quid. 1.
Meta-
morph.*

*rudis indigestaque moles,
Nec quicquam nisi pondus iners congestaque
eodem,*

Non bene iunctarum discordia semina rerum.
Et de là vient vn succez si inegal qui se
fait remarquer entre les vns & les autres;
comme par exemple entre les Satyres de
Perse & de Philelphe, l'Examen des es-
prits de Huardo & celuy de Zara, l'Arith-

metique de Ramus & celle de Forcadel, le Prince de Machiauel & celuy de plus de cinquante Pedants, la Logique de du Moulin & celle de Vallius, les Annales de Volusius & l'Histoire de Saluste, le Manuel d'Epictete & les Secrets Moraux de Lorient, les œuures de Fracastor & celles d'une infinité de Philosophes & Medecins; tant est veritable ce qu'a fort bien dict S. Thomas, *Nusquam ars magis quam in minimis tota est*, & ce que Cornelius Gallus auoit aussi coustume de se promettre de ses petites Elegies,

*Nec minus est nobis per pauca volumina famæ,
Quam quos nulla satis Bibliotheca capit.*

Mais ce qui me fait le plus estonner en cette rencontre, c'est que tel negligera les œuures & Opuscules de quelque Auteur, pendant qu'elles sont esparses & separees, qui brusle par apres du desir de les auoir quand elles sont recueillies & ramassees en vn volume: Et tel negligera, par exemple, les Oraisons de Iacques Criton, parce qu'elles ne se trouuent qu'imprimees separément, qui aura dans sa Bibliotheque celles de Raymond, Gallutius, Nigronius,

Bencius, Perpinian, & de beaucoup d'autres Auteurs, non pas qu'elles soient meilleures ou plus disertes & eloquentes que celles de ce docte Escossois, mais parce qu'elles se trouuent reserrees & contenuës dans de certains volumes. Certes si tous les petits liures deuoient estre negligez, il ne faudroit tenir compte des Opuscles de S. Augustin, des Morales de Plutarque, des liures de Galien, ny de la plus-part de ceux d'Erasme, de Lipse, Turnebe, Mizault, Syluius, Calcagnin, François Pic, & de beaucoup d'Auteurs semblables, non plus que de trente ou quarante petits Auteurs en Medecine & Philosophie des meilleurs & plus anciens d'entre les Grecs, & de beaucoup d'auantage d'entre les Theologiens, parce qu'ils ont tous esté diuulguez à part & separément les vns apres les autres, & en si petit volume, que les plus grands d'iceux n'excedent pas souuent vn demy alphabet. C'est pourquoy puis que l'on peut assembler par la relieure ce qui ne l'a point esté par l'impression, conioindre avec d'autres ce qui se perdroit s'il estoit

seul, & qu'il se rencontre en effect vne infinité de matieres qui n'ont esté traictees que dans ces petits liures, desquels on peut dire à bon droict comme Virgile des abeilles,

Ingentes animos angusto in corpore versant: 4. Georgic.

il me semble qu'il est tres-à-propos de les tirer des estalages, des vieux magazins, & de tous les lieux où ils se rencontrent, pour les faire relier avec ceux qui sont ou de mesme Autheur, ou de pareille matiere, & puis apres les mettre dans vne Bibliotheque, où ie m'asseure qu'ils feront admirer l'industrie & la diligence des Esculapes qui ont si bien sceu rejoindre & rassembler les membres desvnis & separez de ces pauvres Hippolites.

La troisieme, que l'on iugeroit de prime face estre contraire à la premiere, combat particulièrement l'opinion de ceux qui sont tellement coiffez & embeguinez de tous les nouveaux liures, qu'ils negligent & ne tiennent compte non de tous les anciens, mais des Autheurs qui ont eu la vogue & qui ont paru fleurissans & renommez depuis six ou sept cens ans, c'est

à dire depuis le siecle de Boece, Symmaque, Sydonius & Cassiodore, jusques à celuy de Picus, Politian, Hermolaus, Gaza, Philephe, Poge & Trapezonce, comme sont beaucoup de Philosophes, Theologiens, Jurisconsultes, Medecins, & Astrologues, que leur seule impression noire & Gothique met dans le dégoust des plus delicats Estudians de ce siecle, & ne permet pas qu'ils les puissent regarder qu'à la honte & au mespris de ceux qui les ont composez. Ce qui vient proprement de ce que les siecles ou les esprits qui paroissent en iceux ont des Genies diuers & des inclinations du tout differentes, ne demeurans gueres dans vn mesme ton de pareille estude ou affection aux Sciences, & n'ayans rien si assureé que leur vicissitude ou changement. Comme en effect nous voyons qu'incontinent apres la naissance de la Religion Chrestienne (pour ne prendre les choses de plus haut) la Philosophie de Platon estoit vniuersellement suiue dans les Escholes, & que la plus-part des Peres estoient Platoniciens: Ce qui dura iusques à ce qu'Alexandre

Aphrodisee luy donna puissamment du coude pour installer celle des Peripateticiens, & tracer le chemin aux Intrepretes Grecs & Latins, qui demeurerent tellement attachez à l'explication du texte d'Aristote, que l'on y seroit encore sans beaucoup de fruict, si les Questionnaires & Scholastiques, induits par Abelard, ne se fussent mis sur les rangs pour dominer par tout, avec vne approbation la plus grande & la plus vniuerselle qui ait iamais esté donnee à chose quelconque, & ce par l'espace d'enuiron cinq ou six siecles: apres lesquels les Heretiques nous rappellerent à l'interpretation des saintes Lettres, & furent occasion de nous faire lire la Bible & les saints Peres, qui auoient tousiours esté negligez parmy ces ergotismes: en suite de quoy la Controuerse a maintenant lieu pour ce qui est de la Theologie, & les Questionnaires avec les Nouateurs, qui bastissent sur de nouveaux principes, ou retablissent ceux des anciens Empedocle, Epicure, Philolaus, Pithagore, & Democrite, pour la Philosophie; les autres Facultez n'ayans esté

exemptes de pareils changemens, parmi lesquels c'est tousiours l'ordinaire des esprits qui suiuent ces fougues & changemens, comme le poisson fait la maree, de ne se plus soucier de ce qu'ils ont vne fois quitté, & de dire temerairement avec le Poëte Calphurne,

*Eclog. 7. Vilia sunt nobis quæcumque prioribus annis
Vidimus, & sordet quicquid spectauimus olim.*

De façon que la plus-part des bons Auteurs demeurent par ce moyen sur la greue abandonnez & negligez d'un chacun, pendant que de nouveaux Censeurs ou Plagiaires s'introduisent en leur place & s'enrichissent de leurs despouilles. Et à la verité c'est vne chose estrange & peu raisonnable, que nous suiuios & approuuions, par exemple, le College des Conimbres & Suarez en ce qui est de la Philosophie, & que nous venions à negligier les œuures d'Albert le grand, Niphus, Ægidius, Saxonia, Pomponace, Achillin, Heruié, Durand, Zimare, Buccaferre, & d'un grand nombre de semblables, desquels tous ces gros liures que nous suiuios maintenant sont compilez & transcrits

mot pour mot: Que nous faisons vne estime nompareille d'Amarus, Thriuier, Capiuacce, Montanus, Valescus, & de presque tous les Medecins modernes, & que nous ayons honte de fournir vne Bibliotheque des liures de Hugo Senensis, Iacobus de Forliuio, Iacques des Parts, Valescus, Gordon, Thomas, Dinus, & de tous les Auicennistes, qui ont veritablement suiui le Genie de leur siecle, rude & grossier en ce qui estoit de la barbarie de la langue Latine, mais qui ont tellement penetré le fonds de la Medecine, au recit mesme de Cardan, que beaucoup de nos Modernes n'ayans pas assez de resolution, de constance & d'assiduité pour les suiure & imiter, sont contraints de prendre quelqu'vnes de leurs raisons pour les reuestir à la mode, & en faire parade & iactance, demeurans tousiours sur la superficie des fleurs & du langage, où sans penetrer plus auant,

*Decerpunt flores, & summa cacumina
captant.*

Quoy doncques sera-il dict que Scaliger & Cardan, les deux plus grands personnages

*Lib. 16. de
subtil.
Exercitat.
324. 340.*

du dernier siecle, s'accordent en vn seul point, qui concerne les louanges de Richard Suisset, autrement nommé Calculator, qui viuoit il n'y a que trois cens ans, pour le mettre au rang des dix plus grands esprits qui ayent iamais esté, sans que nous puissions trouuer ses œuures dans toutes les plus fameuses Bibliothèques? Et qu'elle apparence y a-il que les sectateurs d'Occam Prince des Nominiaux soient eternellement priez de voir ses œuures, aussi bien que tous les Philosophes celles de ce grand & renommé Auicenne? Certes, il me semble que c'est apporter peu de iugement au choix & à la cognoissance des liures, que de negliger tous ces Autheurs qui deuroient estre tant plus recherchez que plus ils sont rares, & qu'ils pourront d'oresnauant tenir la place des Manuscripts, puis que l'esperance est comme perduë qu'on les remette iamais sous la presse.

Finalemēt la quatriesme & derniere de ces maximes n'a pour but que le choix & triage que l'on doit faire des Manuscripts, pour s'opposer à cette façon introduitte

& receüe de beaucoup par la grande vogue qu'ont maintenant les Critiques, qui nous ont appris & accoustumez à faire plus d'estat de quelques Manuscripts de Virgile, Suetone, Perse, Terence, ou quelques autres d'entre les vieux Autheurs, que non pas de ceux des galands hommes qui n'ont iamais esté veus ny imprimez: comme s'il y auoit quelque apparence de suiure tousiours le caprice ou les imaginations & tromperies de ces nouveaux Censeurs & Grammairiens, qui employent inutilement le meilleur de leur aage à forger des coniectures & mandier les corrections du Vatican, pour changer, corriger ou suppléer le texte de quelque Autheur qui aura peut-estre desia consommé le labour de dix ou douze hommes, quoy qu'on s'en peut passer facilement à vn besoin: Ou que ce ne fust pas vne chose miserable & digne de commiseration de laisser perdre & pourrir entre les mains de quelques possesseurs ignorans les veilles & les labours d'vne infinité de grands personnages qui ont sué & trauaillé, peut estre, tout le temps de leur vie pour nous

donner la cognoissance de ce qui estoit auparavant incognu, ou esclaircir quelque matiere vtile & necessaire. Et ce neantmoins l'exemple de ces Censeurs a esté telle, & leur autorité si forte & puissante, que nonobstant le dégoust que nous ont donné Robortel & quelques autres d'entre eux, mesme de ces Manuscripts, ils ont tellement neantmoins ensorcelé le monde à leur recherche, qu'il n'y a qu'eux aujourd'huy qui soient en vogue & iugez dignes d'estre mis dans les Bibliothèques,

*Lib. de
ratione
corrigendi
veteres
auct.*

*Palingen.
lib. 3.
Zodiaci.*

Tanta est penuria mentis vbique

In nugas tam prona via est!

C'est pourquoy puis qu'il est de l'essence d'une Bibliothéque d'auoir grand nombre de Manuscripts, parce qu'ils sont maintenant les plus estimez & les moins communs; i'estime, M. sous le respect de vostre meilleur aduis, qu'il seroit tres-à-propos de poursuiure comme vous auez commencé, en fournissant la vostre de ceux qui ont esté composez à pur & à plein sur quelque belle matiere, pareils à ceux-là que vous auez desia faict rechercher non seulement icy, mais à Constan-

tinople, & tous ceux que l'on peut auoir de beaucoup d'Autheurs anciens & nouveaux, specifiez par Neander, Cardan, Gesner, & par tous les Catalogues des meilleures Bibliotheques; que non pas de toutes ces copies de liures qui ont desia esté imprimez, & qui ne peuuent tout au plus nous soulager que de quelques vaines & legeres coniectures. Combien toutesfois que ce ne soit pas mon intention de mettre dans le mespris & faire negliger totalement cette sorte de liures, sçachant bien par l'exemple de Ptolomee quelle estime on doit tousiours faire des Autographes, ou de ces deux sortes de Manuscripts que Robortel, pour ce qui est de la Critique, prefere à tous les autres.

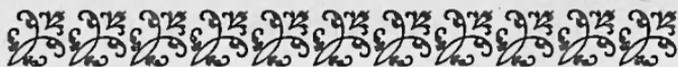
L'adiouste en fin pour clorre & fermer ce point de la qualité des Liures, que pour ce qui est tant de cette sorte que des imprimez, il ne faut pas seulement obseruer les circonstances susdites, & les choisir suiuant icelle, comme par exemple, s'il est question de la Republique de Bodin, inferer qu'on la doit prendre parce que l'Autheur a esté des plus fameux & re-

*In Præfat.
Gram.
Græc. li. 17.
de variet.
in Bibliot.*

*Lib. de ra-
tione corri-
gendi vete-
res autores*

nommez de son siecle, & qui a le premier entre les modernes traicté de ce sujet, que la matiere en est grandement necessaire, & recherchee au temps où nous sommes, que le liure est commun, traduit en plusieurs langues, & imprimé presque tous les cinq ou six ans. Mais qu'il faut encore observer celle-cy, sçauoir, d'acheter vn liure quand l'Autheur en est bon, quoy que la matiere en soit commune & triuiale, ou bien quand la matiere en est difficile & peu cognuë, quoy que l'Autheur ne soit pas estimé; & en pratiquer ainsi vne infinité d'autres qui se rencontrent dans les occasions, sans qu'on les puisse facilement reduire en art ou methode. Ce qui me fait croire que celuy-là se peut dignement acquitter de cette charge qui n'a point le iugement fourbe, temeraire, rempli d'extrauagances, & preoccupé de ces opinions pueriles, qui excitent beaucoup de personnes à mespriser & rebuter promptement tout ce qui n'est pas à leur goust, comme si chacun se deuoit regler suiuant les caprices de leurs fantaisies, ou que ce ne fust pas le deuoir d'vn homme

sage & prudent de parler de toutes choses avec indifference, & n'en iuger iamais suiuant l'estime qu'en font les vns ou les autres, mais plustost suiuant le iugement qu'il en faut faire eu esgard à leur propre vsage & nature.



CHAPITRE V

Par quels moyens on les peut recouurer

OR, M. apres auoir monstré par ces trois premiers poincts la façon qu'il faut suiure pour s'instruire à dresser vne Bibliothèque, de combien de Liures il est à propos qu'elle soit fournie, & de qu'elle qualité il les conuient prendre & choisir; celuy qui suit maintenant doit rechercher par quels moyens on les peut auoir, & ce qu'il faut faire pour le progresz & l'augmentation d'iceux. Sur quoy ie diray veritablement que le premier precepte qu'on peut donner sur ce poinct est de conseruer soigneusement ceux qui sont acquis & que l'on acquiert tous les iours, sans permettre qu'aucun se gaste, se perde ou deperisse en aucune façon. *Tolerabilius enim est, faciliusque*, dit Seneque, *non acquirere*

quam amittere, ideoque lætiores videbis quos nunquam fortuna respexit quam quos deseruit.

Ioint que ce ne seroit pas le moyen de beaucoup augmenter si ce qui s'amasse avec peine & diligence venoit à se perdre & deperir faute d'en auoir le soin: Suiuant quoy Ouide & les plus sages ont eu raison de dire que ce n'estoit pas vne moindre vertu de bien conseruer que d'acquérir,

Nec minor est virtus quam quærere, parta tueri.

Le second est de ne rien negliger de tout ce qui peut entrer en ligne de compte & auoir quelque vsage, soit à l'esgard de vous ou des autres: comme sont les Libelles, Placarts, Theses, fragments, espreuues, & autres choses semblables, que l'on doit estre soigneux de ioindre & assembler suiuant les diuerses sortes & matieres qu'ils traictent, parce que c'est le moyen de les mettre en consideration, & faire en sorte,

Vt quæ non prosunt singula, multæ iuuent:

Autrement il arriue d'ordinaire que pour auoir mesprisé ces petits liures qui ne

semblent que bagatelles & pieces de nulle consequence, on vient à perdre vne infinité de beaux recueils qui sont quelque fois des plus curieuses pieces d'une Bibliothéque.

X Le troisieme se peut tirer des moyens qui furent pratiquez par Richard de Bury Euesque de Dunelme & grand Chancelier & Thresorier d'Angleterre, qui consistent à publier & faire cognoistre à vn chacun l'affection que l'on porte aux Liures, & le grand desir que l'on a de dresser vne Bibliothéque: car cette chose estant commune & diuulguee, il est indubitable que si celuy qui a ce dessein est en assez grand credit & autorité pour faire plaisir à ses amis; il n'y aura aucun d'iceux qui ne tienne à faueur de luy faire present des plus curieux liures qui tomberont entre ses mains, qui ne luy donne tres-volontiers entree dans sa Bibliothéque, ou en celles de ses amis, bref qui n'ayde & ne contribue à son dessein tout ce qui luy sera possible: comme il est fort bien remarqué par ledit Richard de Bury en ces propres termes, que ie transcris d'autant

plus volontiers que son liure est fort rare, & du nombre de ceux qui se perdent par nostre negligence, *Succedentibus*, dit-il, *prosperis, Regiæ maiestatis consecuti notitiam, & in ipsius acceptati familia, facultatem suscepimus ampliore, vbilibet visitandi pro libitu & venandi quasi saltus quosdam delictissimos, tum priuatas, tum communes, tum regularium, tum sæcularium Bibliothecas: & vn peu apres, Præstabatur nobis aditus facilis, regalis fauoris intuitu, ad librorum latebras libere perscrutandas, amoris quippe nostri fama volatilis iam vbique percrebuit, tantumque librorum & maxime veterum ferebatur cupiditate languescere, posse vero quemlibet per quaternos facilius quam per pecuniam adipisci fauorem. Quamobrem cum supradicti Principis auctoritate suffulti possemus obesse & prodesse, proficere & officere vebementer tam maioribus quam pusillis, affluerunt loco Enceniorum & munerum, locoque donorum & iocalium. Cænulenti quaterni, ac decrepiti Codices nostris tam aspectibus quam affectibus pretiosi, tunc nobilissimorum Monasteriorum aperiebantur armaria, reserabantur scrinia, & cistulæ soluebantur, & c. A quoy il ad-*

Philobiblij.
cap. 8.

iouste encore les diuers voyages qu'il fit en qualité d'Ambassadeur, & le grand nombre de personnes doctes & curieuses, du labeur & de l'industrie desquelles il se seruoit en cette recherche. Et ce qui m'in-duit encore dauantage à croire que ces pratiques auroient quelque efficace, c'est que ie cognois vn homme lequel estant curieux de Medailles, Peintures, Statuës, Camayeux, & autres pieces & iolietez de Cabinet, en amassa par cette seule industrie pour plus de douze mille liures, sans en auoir iamais desboursé quatre. Et à la verité ie tiens pour maxime que toute personne courtoise & de bon naturel doit tousiours seconder les intentions louables de ses amis, pourueu qu'elles ne preiudicient point aux siennes. De sorte que celuy qui a des Liures, Medailles ou Peintures qui luy sont plustost venuës par hazard que non pas qu'il en affectionne la iouyssance, ne fera point de difficulté d'en accommoder celuy de ses amis qu'il cognoistra les desirer & en estre curieux. Je rapporterois volontiers à ce troisieme precepte la ruse que pourroient pratiquer

& exercer les Magistrats & personnes autorisees par le moyen de leurs charges: mais ie ne veux point l'expliquer plus ouuertement que par le simple narré du stratageme duquel se seruirent les Venitiens pour auoir les meilleurs Manuscripts de Pinellus incontinent apres qu'il fut decedé; car sur l'aduis qu'ils eurent que l'on estoit apres pour transporter sa Bibliotheque de Padouë à Naples, ils enuoyerent soudain vn de leurs Magistrats qui saisit cent balles de Liures, entre lesquelles il y en auoit quatorze qui contenoient les Manuscripts, & deux d'icelles plus de trois cens Commentaires sur toutes les affaires d'Italie, alleguant pour leurs raisons qu'encore bien qu'on eust permis au defunct Seigneur Pinelli, eu esgard à sa condition, son dessein, sa vie louable & sans reproche, & principalement à l'amitié qu'il auoit tousiours tesmoignée à la Republique, de faire copier les Archiues & Registres de leurs affaires; il n'estoit pas neantmoins à propos ny expedient pour eux que telles pieces vinsent à estre diuulguees, descouuertes & communi-

quees apres sa mort. Sur quoy les heritiers & executeurs testamentaires qui estoient puissants & authorisez, ayans fait instance, on retint seulement deux cens de ces Commentaires, qui furent mis dans vne chambre particuliere, avec cette inscription, *Decerpta hæc imperio Senatus e Bibliotheca Pinelliana.*

*De tran-
quill.*

Le quatriesme est de retrancher la despense superfluë que beaucoup prodigent mal à propos à la relieure & à l'ornement de leurs volumes, pour l'employer à l'achat de ceux qui manquent, afin de n'estre point subiets à la censure de Seneque, qui se moque plaisamment de ceux-là, *quibus voluminum suorum frontes maxime placent titulique:* & ce d'autant plus volontiers que la relieure n'est rien qu'un accident & maniere de paroistre, sans laquelle, au moins si belle & somptueuse, les liures ne laissent pas d'estre vtils, commodes & recherchez: n'estant iamais arriué qu'à des ignorans de faire cas d'un liure à cause de sa couuerture, parce qu'il n'est pas des volumes comme des hommes, qui ne sont cognus & respectez que par leur

robe & vestement: de maniere qu'il est bien plus vtile & necessaire d'auoir, par exemple, grande quantité de liures fort bien reliez à l'ordinaire, que d'en auoir seulement plein quelque petite chambre ou cabinet de lauez, dorez, reglez, & enrichis avec toute sorte de mignardise, de luxe & de superfluité.

Le cinquiesme concerne l'achapt que l'on doit faire d'iceux, & se peut diuiser en quatre ou cinq articles, suiuant les diuers moyens que l'on peut tenir pour le practiquer. Or entre iceux ie mettrois volontiers pour le premier le plus prompt, facile & auantageux de tous les autres, celui qui se fait par l'acquisition de quelque autre Bibliotheque entiere & non dissipée. Je l'appelle prompt, parce qu'en moins d'un iour vous pouuez auoir un grand nombre de liures doctes & curieux, qui ne se pourroient pas quelque fois ramasser pendant la vie d'un homme. Je le dis facile, parce que l'on espargne toute la peine & le temps qu'il faudroit consommer à les acheter separément. Je le nomme en fin auantageux, parce que si les

Bibliothèques qu'on achete sont bonnes & curieuses, elles seruent à augmenter le credit & la reputation de celles qui en sont enrichies. D'où nous voyons que Posseuin fait beaucoup d'estat de celle du Cardinal de Ioyeuse, parce qu'elle estoit composee de trois autres, l'une desquelles auoit esté à M^r Pithou, & que toutes les plus renommées Bibliothèques ont pris leur accroissement de cette sorte, comme par exemple, celle de S. Marc à Venise par le don qu'y fit le Cardinal Besarion de la sienne; celle de Lescurial par la grande qu'auoit amassée Hurtado de Mendoze; l'Ambrosienne de Milan par nonante balles qui y ont esté mises pour vne seule fois du naufrage & de la ruine de celle de Pinelli; celle de Leyde par plus de deux cens Manuscripts és Langues Orientales que Scaliger y laissa par son testament; & finalement celle d'Ascagne Colonne par la tres-belle qu'a laissée le Cardinal Sirlette. D'où ie coniecture, M. que la vostre ne peut manquer d'estre vn iour tres-fameuse & renommée entre les plus grandes, à l'occasion de celle de M.

vostre Pere, laquelle est desia si celebre & cognüe par le recit qu'en ont fait à la posterité la Croix, Fauchet, Marseille, Turnebe, Passerat, Lambin, & presque tous les galands hommes de cette volée, qui n'ont point esté mescognoissans du plaisir & de l'instruction qu'ils en ont receu.

Après quoy il me semble que le moyen qui approche le plus de ce premier, est de fouiller & reuisirer souuent toutes les boutiques des Libraires frippiers & les vieux fonds & magazins, tant de liures reliez que de ceux qui ont tousjours esté reseruez en blanc depuis vne si longue suite d'annees, que beaucoup de personnes peu entenduës & versees en cette recherche ne iugent pas qu'ils puissent auoir d'autre vsage sinon que d'empescher,

Ne toga cordillis, ne penula desit oliuis.

Combien qu'il s'y rencontre ordinairement de tres-bons liures, & que leur emplotte estant bien mesnagee, il y ait moyen d'en auoir plus pour dix escus que l'on n'en pourroit acheter pour quarante ou cinquante si on les prenoit en diuers endroits & pieces apres autres; pourueu

neantmoins que l'on se vueille garnir de soin & de patience, & considerer que l'on ne peut pas dire d'une Bibliothéque ce que certains Poëtes flatteurs ont dict de nostre ville,

Quo primum nata est tempore, magna fuit:
 estant impossible de pouuoir venir à bout si promptement d'une chose où Salomon dit qu'il n'y aura iamais de fin, *libros faciendi non erit finis;* & à l'accomplissement de laquelle, combien que M. de Thou ait trauaillé vingt ans, Pinelli cinquante, & beaucoup d'autres tout le temps de leur vie; il ne faut pas croire toutesfois qu'ils soient venus à la dernière perfection, que l'on peut bien souhaitter sans la pouuoir atteindre en fait de Bibliothéque.

Mais parce qu'il est encore nécessaire pour l'accroissement & augmentation d'une telle piece, de la fournir soigneusement de tous les liures nouveaux de quelque merite & consideration qui s'impriment en toutes les parties de l'Europe, & que Pinellus & les autres ont entreteu pour ce faire des correspondances avec une infinité d'amis estrangers & mar-

chands forains ; il seroit bien à propos de pratiquer le mesme, ou au moins de choisir & faire election de deux ou trois marchands riches, sçachans & pratiquez en leur vacation, qui par leurs diuerses intelligences & voyages pourroient fournir toutes sortes de nouveautez, & faire diligente recherche & perquisition de ceux qu'on leur demanderoit par catalogues. Ce qu'il n'est pas necessaire de pratiquer pour les vieux liures, d'autant que le plus seur moyen d'en recouurer beaucoup & à bon compte c'est de les rechercher indifferemment chez tous les Libraires, où la longueur du temps & les diuerses occasions ont coustume de les disperser & respandre.

Je ne veux toutesfois inferer par tout le bon mesnage proposé cy dessus, qu'il ne soit quelque fois necessaire de franchir les bornes de cette œconomie pour acheter à prix extraordinaire certains liures qui sont si rares, qu'à peine les peut-on tirer d'entre les mains de ceux qui les cognoissent que par cette seule inuention. Mais le temperament qu'il conuient ap-

X porter à cette difficulté est de considerer que les Bibliothèques ne sont dressées ny estimées qu'en consideration du service & de l'vtilité que l'on en peut receuoir, & que par consequent il faut negliger tous ces liures & Manuscripts qui ne sont prizez que pour le respect de leur antiquité, figures, peintures, relieures, & autres foibles considerations, comme sont le Froissard que certains marchands vouloient vendre il n'y a pas long temps trois cens escus, le Bocace des Nobles malheureux qui en estoit estimé cent, le Missel & la Bible de Guinart, les Heures que l'on dit bien souuent n'auoir point de prix à cause de leurs figures & vignettes, les Tite-Liue & autres Historiens manuscripts & enluminez, les liures de la Chine & du Iapon, ceux qui sont tirez en parchemin, papier de couleur, de coton extremement fin, & avec de grandes marges, & plusieurs autres de pareille estoffe; pour employer ces grandes sommes qu'ils cousteroient à des volumes qui soient plus vtiles dans vne Bibliothèque que non pas tous ces precedens ou ceux qui leur ressemblent, qui

ne feront iamais tant estimer ceux qui se passionnent à les recouurer, comme l'ont esté Ptolomee Philadelphe pour auoir donné quinze talents des œuures d'Euripide, Tarquin qui acheta les trois liures de la Sibylle autant qu'il eust fait tous les neuf ensemble, Aristote qui donna soixante & douze mille sesterces des œuures de Speusippe, Platon qui employa mille deniers pour celles de Philolaus, Bessarion qui acheta pour trente mille escus de liures Grecs, Hurtado de Mendoze qui en fit venir de Leuant la charge d'un grand nauire, Pic de la Mirande qui despensa sept mille escus en Manuscripts Hebreux, Chaldaïques & autres, & bref ce Roy de France qui mit en depost sa vaiselle d'or & d'argent pour auoir la copie d'un liure qui estoit dans la Bibliotheque des Medecins de cette ville, comme il est amplement tesmoigné par les vieilles pancartes & registres de leur Faculté.

I'adiouste qu'il seroit aussi besoin de sçauoir des parens & heritiers de beaucoup de galands hommes s'ils n'ont point laissé quelques Manuscripts desquels ils

se veulent deffaire, parce qu'il arriue souvent que la plus-part d'iceux ne font pas imprimer la moitié de leurs œuures, soit qu'ils soient preuenus par la mort, ou empeschez de ce faire par la despence, l'apprehension des diuerses censures & iugemens, la crainte de n'auoir pas bien rencontré, la liberté de leurs discours, le peu d'enuie de paroistre, & autres raisons semblables qui nous ont priué d'auoir beaucoup de liures de Postel, Bodin, Marseille, Passerat, Maldonat, & c. les Manuscripts desquels se rencontrent assez souvent dans les Estudes des particuliers, ou en la boutique des Libraires. De mesme, aussi faudroit-il auoir le soin de sçauoir d'annees en autres quels Traictez les plus doctes Regens des Vniuersitez prochaines doiuent lire tant en leurs Classes publiques que particulieres, pour estre soigneux d'en faire escrire des copies, & auoir par ce moyen facile vn grand nombre de pieces aussi bonnes & autant estimees que beaucoup de Manuscripts que l'on achete bien cher pour estre vieux & anti-ques, tesmoin le Traicté des Druides de

M. Marsille, l'Histoire & le Traicté des Magistrats François de M. Grangier, la Geographie de M. Belurgey, les diuers Escrits de Messieurs Dautruy, Isambert, Seguin, du Val, d'Artis, & en vn mot des plus renommez Professeurs de toute la France.

Finalemēt celuy qui auroit autant d'affection enuers les Liures qu'auoit le Sieur Vincent Pinelli, pourroit aussi bien que luy faire visiter les boutiques de ceux qui achètent souuent des vieux papiers ou parchemins, pour voir s'il ne leur tombe rien par mesgarde ou autrement entre les mains qui soit digne d'estre recueilli pour vne Bibliotheque. Et à la verité nous deurions bien estre excitez à cette recherche par l'exemple de Poggius qui trouua le Quintilian sur le comptoir d'vn Charcutier pendant qu'il estoit au Concile de Constance, comme aussi par celuy de Papipe Masson qui rencontra l'Agobardus chez vn Relieur qui en vouloit endosser ses liures, & de l'Asconius qui nous a esté donné par semblable rencontre. Mais d'autant neantmoins que ce moyen est

aussi extraordinaire que l'affection de ceux qui s'en seruent, i'aime mieux le laisser à la discretion de ceux qui en voudront vser, que non pas de le prescrire comme vne regle generale & necessaire.



CHAPITRE VI

La disposition du lieu où on les doit garder

CETTE consideration du lieu qu'il faut choisir pour dresser & établir vne Bibliothèque, deuroit bien estre d'aussi long discours comme les precedentes, si les preceptes que l'on en peut donner pouuoient estre aussi facilement executez comme ceux que nous auons deduits & expliquez cy dessus. Mais d'autant qu'il n'appartient qu'à ceux-là qui veulent bastir des lieux exprés pour cet effet d'y observer precisément toutes les regles & circonstances qui dependent de l'Architecture, beaucoup de particuliers estans contraints de se regler sur la diuerse façon de leurs logemens pour placer leurs Bibliothèques au moins mal qu'il leur est possible, il sembleroit quasi superflu d'en prescrire

aucuns: & à dire vray ie croy que c'est la seule occasion qui a meu tous les Architectes à ne rien adiouster à ce qu'en auoit dit Vitruue. Toutesfois pour ne donner cet aduis manque & imparfait, i'en diray briueuement mon opinion, afin qu'un chacun s'en puisse seruir suiuant qu'il en aura le pouuoir, ou qu'il la iugera veritable & conforme à sa volonté.

Pour ce qui est donc de la situation & de la place où l'on doit bastir ou choisir vn lieu propre pour vne Bibliotheque, il semble que ce commun dire,

Carmina secessum scribentis, & Otia quærunt,
 nous doiue obliger à le prendre dans vne partie de la maison plus reculee du bruit & du tracas, non seulement de ceux de dehors, mais aussi de la famille & des domestiques, en l'éloignant des ruës, de la cuisine, sale du commun, & lieux semblables, pour la mettre s'il est possible entre quelque grande court & vn beau jardin où elle ait son iour libre, ses veuës bien estendues & agreables, son air pur, sans infection de marets, cloaques, fumiers, & toute la disposition de son bastiment si

bien conduite & ordonnee, qu'elle ne participe aucune disgrace ou incommodité manifeste.

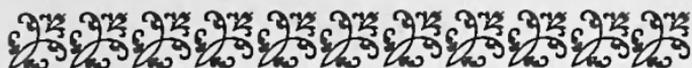
Or pour en venir à bout avec plus de plaisir & moins de peine, il sera tousiours à propos de la placer dans des estages du milieu, afin que la fraischeur de la terre n'engendre point le remugle, qui est vne certaine pourriture qui s'attache insensiblement aux liures; & que les greniers & chambres d'en haut seruent pour l'empescher d'estre aussi susceptible des intemperies de l'air, comme sont celles qui pour auoir leurs couuertures basses ressentent facilement l'incommodité des pluyes, neiges & grandes chaleurs. Ce que s'il n'est pas autrement facile d'observer, au moins faut-il prendre garde qu'elles soient éleuees de la hauteur de quatre ou cinq degrez, comme i'ay remarqué que l'estoit l'Ambrosienne à Milan, & le plus haut exaucees que l'on pourra, tant à raison de la beauté que pour obuier aux incommoditez susdites: sinon le lieu se trouuant humide & mal situé, il faudra auoir recours ou à la natte, ou aux tapis-

series pour garnir les murailles, & au poisle ou bien à la cheminee, dans laquelle on ne bruslera que du bois qui fume peu pour l'eschauffer & desseicher pendant l'Hyuer & les iours des autres saisons qui seront plus humides.

8. Mais il semble que toutes ces difficultez & circonstances ne soient rien au prix de celles qu'il faut observer pour donner iour & percer bien à propos vne Bibliotheque, tant à cause de l'importance qu'il y a qu'elle soit bien esclairee jusques à ses coins plus esloignez, qu'aussi pour la diuerse nature des vents qui doiuent y souffler d'ordinaire, & qui produisent des effects aussi differents que le sont leurs qualitez & les lieux par où ils passent. Sur quoy ie dis que deux choses sont à observer; la premiere, que les croisees & fenestres de la Bibliotheque (quand elle sera percee des deux costez) ne se regardent diametralement, sinon celles qui donneront iour à quelque table; d'autant que par ce moyen les iours ne s'esuanouysant au dehors, le lieu en demeure beaucoup mieux esclairé. La seconde, que les

principales ouuertes soient tousiours vers l'Orient, tant à cause du iour que la Bibliothéque en pourra receuoir de bon matin, qu'à l'occasion des vents qui soufflent de ce costé, lesquels estans chauds & secs de leur nature rendent l'air grandement temperé, fortifient les sens, subtilisent les humeurs, espurent les esprits, conseruent nostre bonne disposition, corrigent la mauuaise, & pour dire en vn mot sont tres-sains & salubres: où au contraire ceux qui soufflent du costé de l'Occident sont plus fascheux & nuisibles, & les Meridionaux plus dangereux que tous les autres, parce qu'estans chauds & humides ils disposent toutes choses à pourriture, grossissent l'air, nourrissent les vers, engendrent la vermine, fomentent & entretiennent les maladies, & nous disposent à en receuoir de nouvelle; aussi sont-ils appellez par Hippocrate, *Austri auditum hebetantes, caliginosi, caput grauantes, pigri dissoluentes*, parce qu'ils remplissent la teste de certaines vapeurs & humiditez qui espaisissent les esprits, relaschent les nerfs, bouschent les conduits,

offusquent les sens, & nous rendent paresseux & presque inhabiles à toutes sortes d'actions. C'est pourquoy au defaut des premiers il faudra auoir recours à ceux qui soufflent du Septentrion, & qui par le moyen de leurs qualitez froide & seiche n'engendrent aucune humidité, & conseruent assez bien les liures & papiers.



CHAPITRE VII

*L'ordre qu'il conuient leur
donner*

LE septiesme point qui semble absolument deuoir estre traicté apres les precedens, est celuy de l'ordre & de la disposition que doiuent garder les liures dans vne Bibliothéque: car il n'y a point de doute que sans icelle toute nostre recherche seroit vaine & nostre labour sans fruct, puis que les liures ne sont mis & reseruez en cet endroit que pour en tirer seruice aux occasions qui se presentent. Ce que toutesfois il est impossible de faire s'ils ne sont rangez & disposez suiuant leurs diuerses matieres, ou en telles autre façon qu'on les puisse trouuer facilement & à point nommé. Je dis dauantage, que sans cet ordre & disposition tel amas de liures que ce peust estre, fust-il de cinquante mille volumes,

ne meritoit pas le nom de Bibliotheque, non plus qu'une assemblee de trente mille hommes le nom d'armee, s'ils n'estoient rangez en diuers quartiers sous la conduite de leurs Chefs & Capitaines; ou vne grande quantité de pierres & materiaux celuy de Palais ou maison, s'ils n'estoient mis & posez suiuant qu'il est requis pour en faire vn bastiment parfait & accompli. Et tout ainsi que nous voyons la Nature; *quæ nihil vnquam sine ordine meditata est vel effecit*, gouverner, entretenir & conseruer par cette vnique voye vne si grande diuersité de choses, sans l'usage desquelles nous ne pourrions pas sustenter & maintenir nostre corps; aussi faut-il croire que pour entretenir nostre esprit il est besoin que ses obiects & les choses desquelles il se sert soient disposees de telle sorte, qu'il puisse toutes fois & quand il luy plaira les discerner les vns d'avec les autres, & les trier & separer à sa fantaisie, sans labeur, sans peine & sans confusion. Ce que neantmoins il ne feroit iamais en faict de liures si on les vouloit ranger suiuant le dessein de cent Bufets que propose la

*Aristot. 8.
Politic.*

Croix du Maine sur la fin de sa Bibliotheque Françoise, ou les caprices que Iules Camille expose en l'idee de son Theatre, & beaucoup moins encore si on vouloit suivre la triple diuision que Iean Mabun tire de ces mots du Psalmiste, *Disciplinam, bonitatem & scientiam doce me*, pour distribuer tous les liures en trois classes & chefs principaux, de la Morale, des Sciences, & de la Deuotion. Car tout ainsi que pour trop presser l'anguille elle eschappe, que la Memoire artificielle gaste & peruertit la naturelle, & que l'on manque souuent de venir à bout de beaucoup d'affaires pour y auoir trop apporté de circonstances & precautions; aussi est il certain qu'il seroit grandement difficile à vn esprit de se pouuoir regler & accoustumer à cet ordre, lequel semble n'auoir autre but que de gesner & crucifier eternellement la Memoire sous les espines de ces vaines poinctilleries & subtilitéz chymeriques, tant s'en faut qu'il la puisse soulager en aucune façon, & verifier ce dire de Ciceron, *Ordo est maxime qui memoriae lumen affert*. C'est pourquoy ne fai-

2. de Orat.

sant autre estime d'un ordre qui ne peut estre suivi que d'un Auteur qui ne veut estre entendu, ie croy que le meilleur est tousiours celuy qui est le plus facile, le moins intrigué, le plus naturel, usité, & qui suit les Facultez de Theologie, Medecine, Iurispudence, Histoire, Philosophie, Mathematiques, Humanitez, & autres, lesquelles il faut subdiuiser chacune en particulier, suivant leurs diuerses parties, qui doiuent estre pour cet effect mediocrement cognuës par celuy qui a la charge de la Bibliotheque; comme en Theologie, par exemple, il faut mettre toutes les Bibles les premieres suivant l'ordre des langues, par apres les Conciles, Synodes, Decrets, Canons, & tout ce qui est des Constitutions de l'Eglise, d'autant qu'elles tiennent le second lieu d'autorité parmy nous: en suite les Peres Grecs & Latins, & apres eux les Commentateurs, Scholastiques, Docteurs meslez, Historiens; & finalement les Heretiques. En Philosophie, commencer par celle de Trismegiste qui est la plus ancienne, poursuiure par celle de Platon, d'Aristote, de Raymond

Lulle, Ramus, & acheuer par les Nouauteurs Telesius, Patrice, Campanella, Verulam, Gilbert, Iordan Brun, Gassand, Basson, Gomesius, Charpentier, Gorlee, qui sont les principaux d'entre vne milliaice d'autres; & faire ainsi de toutes les Facultez: avec ces cautions qu'il faut obseruer soigneusement, la premiere que les plus vniuersels & anciens marchent tousiours en teste, la seconde que les Interpretes & Commentateurs soient mis à part & rangez suiuant l'ordre des liures qu'ils expliquent, la troisieme que les Traictez particuliers suiuent le rang & la disposition que doiuent tenir leur matiere & sujets dans les Arts & Sciences, & la quatrieme & derniere que tous les liures de pareil sujet & mesme matiere soient precisément reduits & placez au lieu qui leur est destiné, parce qu'en ce faisant la memoire est tellement soulagee, qu'il seroit facile en vn moment de trouuer dans vne Bibliotheque plus grande que n'estoit celle de Ptolomee, tel liure que l'on en pourroit choisir ou desirer. Ce que pour faire encore avec moins de peine & plus de

contentement, il faut bien prendre garde que les liures qui sont trop menus pour estre reliez seuls ne soient mis & conioints qu'avec ceux qui ont traicté de tout pareil & mesme sujet, estant plus à propos en tout cas de les faire reliev seuls que d'apporter vne confusion extreme en vne Bibliotheque, les ioignant avec d'autres d'un sujet si extrauagant & si esloigné, que l'on ne s'aduideroit iamais de les chercher en telles compagnies. Je sçay bien que l'on me pourra représenter deux incommoditez assez notables qui accompagnent cet ordre, sçauoir la difficulté de pouuoir bien reduire & placer certains liures meslez à quelque classe & Faculté principale, & le trauail continuel qu'il y a de tousiours remuer vne Bibliotheque quand il faut placer vne trentaine de volumes en diuers endroits d'icelle. Mais ie responds pour le premier, qu'il n'y a gueres de liures qui ne se puissent reduire à quelque ordre, principalement quand on en a beaucoup; que lors qu'ils sont vne fois placez il n'est besoin que d'un peu de memoire pour se souuenir où on les aura

mis; & qu'au pis aller il ne gist qu'à destiner vn certain endroit pour les reduire tous ensemble. Et quant à ce qui est du second, il est bien vray que l'on pourroit euitier vn peu de peine en ne pressant point les liures, ou en laissant quelque peu de place à l'extremité des tablettes ou des lieux où finit chaque Faculté: Mais neantmoins il seroit plus à propos ce me semble de choisir quelque lieu pour mettre tous les liures que l'on acheteroit pendant six mois, au bout desquels on les rangeroit avec les autres chacun en leurs places; d'autant que par ce moyen ils s'en porteroient tous beaucoup mieux estans espoudrez & maniez deux fois l'an. Et en tout cas ie croy que cet ordre qui est le plus vsité sera tousiours pareillement estimé plus beau & plus facile que celuy de la Bibliotheque Ambrosienne, & de quelques autres, où tous les liures sont peslemeslez & indifferemment rangez suiuant l'ordre des volumes & des chiffres, & distinguez seulement dans vn catalogue où chaque piece se trouue sous le nom de son Autheur: d'autant que pour euitier

les incommoditez precedentes il en traisne apres soy vne iliade d'autres, à beaucoup desquelles on pourroit toutesfois remedier par vn catalogue fidelement dressé suiuant toutes les Classes & Facultez subdivisez iusques aux plus precises & particulieres de leurs parties.

Maintenant il ne reste plus qu'à parler des Manuscripts, qui ne peuvent estre mieux ny plus à propos placez qu'en quelque endroit de la Bibliotheque, n'y ayant nulle apparence de les separer & sequestrer d'icelle, puis qu'ils en font la meilleure partie & la plus curieuse & estimee: ioint que plusieurs se persuadent facilement quand ils ne les voyent point parmy les autres liures, que toutes les chambres où l'on a coustume de dire qu'ils sont enfermez ne sont qu'imaginaires, & destinees seulement pour servir d'excuse à ceux qui n'en ont point. Aussi voyons-nous qu'il y a vn costé tout entier de la Bibliotheque Ambrosienne rempli de neuf mille Manuscripts qui ont esté assemblez par le soin & la diligence du Sieur Jean Antoine Olgiati, & que dans celle de M. le Presi-

dent de Thou il y a vne chambre de pareil pied & d'aussi facile entree que les autres destinee pour cet effect. C'est pourquoy en prescriuant l'ordre que l'on y peut observer, il faut prendre garde qu'il y a deux sortes de Manuscripts, & que pour ce qui est de ceux qui sont de iuste volume & grosseur ils peuuent estre rangez comme les autres liures, avec cette precaution neantmoins, que s'il y en a quelqu'un de grande consequence, ou prohibez & defendus, ils soient mis aux tablettes plus hautes, & sans aucun tiltre exterieur, pour estre plus esloignez tant de la main que de la veuë, afin qu'on ne les puisse cognoistre ny manier que suivant la volonté & à la discretion de celuy qui en aura la charge. Ce qu'il faut aussi pratiquer pour l'autre sorte de Manuscripts qui consistent en cahiers & petites pieces separees, lesquelles il faut assembler par liaces & pacquets suivant les matieres, & les placer encore plus haut que les precedentes, d'autant qu'à cause de leur petitesse & du peu de temps qu'il faudroit à les transcrire elles seroient tous

les iours subiettes à estre prises ou empruntees si on venoit à les mettre en vn endroit où elles peussent estre veuës & maniees d'vn chacun, comme il arriue souuent aux liures arrangez sur des pulpitres dans les vieilles Bibliothèques. Ce qui doit suffire pour ce poinct, sur lequel il n'est pas besoin de s'estendre dauantage, puis que l'ordre de la Nature qui est tousiours egal & semblable à soy-mesme n'y pouuant estre obserué, à cause de l'extrauagance & de la diuersité des liures; il ne reste que celuy de l'art, lequel vn chacun d'ordinaire veut establir à sa fantaisie, suiuant qu'il le trouue plus à propos par son bon sens & iugement tant afin de satisfaire à soy-mesme, que pour ne vouloir pas suiure la trace & les opinions des autres.



CHAPITRE VIII

*L'ornement & la decoration que l'on
y doit apporter*

IE passerois volontiers de ce dernier point à celuy qui doit clorre & fermer cet Aduis, si ie n'estois aduerti par ce dire tres-veritable de Typotius, *Ignota Lib. de populo est & mortua pene ipsa virtus sine lenocinio, de dire quelque mot en passant de la monstre exterieure & de l'ornement que l'on doit apporter à vne Bibliotheque, puis que ce fard & cette decoration semblent necessaires, veu que suiuant le dire du mesme Autheur, Omnis apparatus bellicus, omnes machinae forenses, omnis denique suppellex domestica, ad ostentationem comparata est. Et à dire vray, ce qui me fait plus facilement excuser la passion de ceux qui recherchent aujourd'huy cette pompe avec beaucoup de frais & despences inutiles; c'est que les anciens y ont encore esté*

*Apud Lip-
sum Syn-
tag. de Bi-
blioth. cap.
9. & 10.*

moins retenus que nous : car si nous voulons en premier lieu considerer quelle estoit la structure & le bastiment de leurs Bibliothèques, Isidore nous apprendra qu'elles estoient toutes quarrelees de marbre verd, & couuertes d'or par les lambris, Boece que les murailles estoient reuestues de verre & d'yvoire, Seneque que les armoires & pulpitres estoient d'ebene & de cedre. Si nous recherchons quelles pieces rares & exquises ils y mettoient, les deux Plines, Suetone, Martial & Vopiscus tesmoignent par toutes leurs œuvres qu'ils n'espargnoient ny or ny argent pour y mettre les images & statuës representees au vif de tous les galands hommes. Et finalement s'il est question de sçavoir quel estoit l'ornement de leurs volumes, Seneque ne fait autre chose que reprendre le luxe & la trop grande despense qu'ils faisoient à les peindre, dorer, enluminer, & faire couvrir & relier avec toute sorte de bombance, mignardise & superfluité. Mais pour tirer quelque instruction de ces desordre, il nous faut eslire & trier de ces extremitez ce qui est

tellement requis à vne Bibliotheque, qu'on ne puisse en aucune façon le negliger sans auarice, ou l'exceder sans prodigalité; ie dis premierement qu'il n'est point besoin pour ce qui est des liures de faire vne despense extraordinaire à leur relieure, estant plus à propos de reseruer l'argent qu'on y despenseroit pour les auoir tous du volume plus grand & de la meilleure edition qui se pourra trouuer; si ce n'est qu'on vueille pour contenter de quelque apparence les yeux des spectateurs, faire couvrir tous les dos de ceux qui seront reliez tant en bazane qu'en veau où marroquin, de filets d'or & de quelques fleurons, avec le nom des Autheurs: pour quoy faite on aura recours au Doreur qui aura coustume de trauailler pour la Bibliotheque, comme aussi au Relieur pour refaire les dos & couuertes escorchees, reprendre les transchefs, accommoder les transpositions, recoler les cartes & figures, nettoyer les feuilles gastees & bref entretenir tout en l'estat necessaire à l'ornement du lieu & à la conseruation des volumes.

Il n'est point aussi question de rechercher & entasser dans vne Bibliotheque toutes ces pieces & fragments des vieilles statuës,

*Et Curiosiam dimidios, humeroque minorem,
Coruinum; & Galbam auriculis nasoque
carentem;*

nous estant assez d'auoir des copies bien faictes & tirees de ceux qui ont esté les plus celebres en la profession des Lettres, pour iuger en vn mesme temps de l'esprit des Autheurs par leurs liures, & de leur corps, figure & physiognomie par ces tableaux & images, lesquelles iointes aux discours que plusieurs ont fait de leur vie, seruent à mon aduis d'vn puissant esguillon pour exciter vne ame genereuse & bien née à suiure leurs pistes, & à demeurer ferme & stable dans les airs & sentiers battus de quelque belle entreprise & resolution.

Encore moins faut-il employer l'or à ses lambris, l'yuoire & le verre à ses parois, le cedre à ses tablettes, & le marbre à ses fonds & planchers, puis que telle façon de paroistre n'est plus en vsage, que les liures

ne se mettent plus sur des pulpitres à la mode ancienne, mais sur des tablettes qui cachent toutes les murailles; & qu'au lieu de telles dorures & paremens l'on peut faire vicarier les instruments de Mathematiques, Globes, Mappemonde, Spheres, Peintures, animaux, pierres, & autres curiositez tant de l'Art que de la Nature, qui s'amassent pour l'ordinaire de temps en temps & quasi sans rien mettre & déboursier.

Finalemēt ce seroit vne grande oubliance, si apres auoir fourni vne Bibliotheque de toutes ces choses, elle n'auoit point ses tablettes garnies de quelque petite serge, bougran ou caneuas accommodé à l'ordinaire avec des cloux dorez ou argentez, tant pour conseruer les liures de la poudre, que pour donner vne grace nompareille à tout le lieu & aussi si elle venoit à manquer & estre despourueü de tables, tapis, sieges, espousettes, boules iaspees, conserues, horloges, plumes, papier, ancre, canif, pouldre, Almanach, & autres petits meubles & instruments semblables, qui sont de si petite

vaaleur & tellement necessaires, qu'il n'y
a point d'excuse capable de mettre à cou-
vert ceux qui negligent d'en faire pro-
vision.



CHAPITRE IX

*Quel doit estre le but principal de
cette Bibliotheque*

TOUTES ces choses estans ainsi disposees, il ne reste plus pour l'accomplissement de ces discours, qu'à sçauoir quel doit estre leur fin & vsage principal: car de s'imaginer qu'il faille apres tant de peine & de despense cacher toutes ces lumieres sous le boisseau, & condamner tant de braues esprits à vn perpetuel silence & solitude, c'est mal recognoistre le but d'vne Bibliotheque, laquelle ne plus ne moins que la Nature, *perditura est fructum sui, si tam magna, tam præclara, tam subtiliter dicta, tam nitida, & non vno genere formosa, solitudini ostenderet, scias illam spectari voluisse, non tantum aspici.* C'est pourquoy ie vous diray, M. avec autant de liberté comme i'ay d'affection pour vostre seruice, qu'en

*Seneca de
vita beata
cap. 32.*

X vain celuy là s'efforce il de pratiquer aucun des moyens susdits, ou de faire quelque despense notable apres les Liures, qui n'a dessein d'en vouer & consacrer l'usage au public, & de n'en desnier iamais la communication au moindre des hommes qui en pourra auoir besoin, le dire du Poëte estant tres-veritable,

*Claudian.
de 4. Con-
sul. Hono-
rij.*

*Vile latens virtus, quid enim demersa tenebris
Proderit, obscuro veluti sine remige puppis,
Vel lyra quæ reticet, vel qui non tenditur arcus.*

Aussi estoit-ce vne des principales maximes des plus somptueux d'entre les Romains, ou de ceux qui affectionnoient plus le bien du public, que de faire dresser beaucoup de ces Librairies, pour puis apres les vouer & destiner à l'usage de tous les hommes de Lettres; jusques là mesmes que suiuant le calcul de Pierre Victor il y en auoit vingt-neuf à Rome, & suiuant celuy de Palladius trente-sept, qui estoient des marques si certaines de la grandeur, magnificence & somptuosité des Romains, que Pancirol a eu raison d'attribuer à nostre negligence, & de ranger entre les choses memorables de l'anti-

quité qui ne sont venuës jusques à nous ce tesmoignage tres-asseuré de la richesse & de la bonne affection des anciens enuers ceux qui faisoient profession des Lettres; & ce avec d'autant plus de raison qu'il n'y a maintenant, au moins suivant ce que i'en ay peu sçauoir, que celles du Cheualier Bodleui à Oxfort, du Cardinal Borromee à Milan, & de la Maison des Augustins à Rome, où l'on puisse entrer librement & sans difficulté; toutes les autres, comme celles de Muret, Fuluius Vrsinus, Montalte, & du Vatican; des Medicis, & de Pierre Victor à Florence; de Bessarion à Venise; de S. Anthoine à Padouë; des Iacobins à Boulogne; des Augustins à Cremone; du Cardinal Siripand à Naples; du Duc Federic à Urbain; de Nunnesius à Barcelonne; de Ximenes à Complute; de Renzouius à Bradenberk; des Foulcres à Ausbourg; & finalement du Roy, S. Victor, & de M. de T. à Paris, qui sont toutes belles & admirables, n'estans si communes, ouuertes à vn chacun, & de facile entree, comme sont les trois precedentes. Car pour ne

X
parler que de l'Ambrosienne de Milan, & monstrier par mesme moyen comme elle surpasse tant en grandeur & magnificence que en obligeant le public beaucoup de celles d'entre les Romains, n'est-ce pas vne chose du tout extraordinaire qu'un chacun y puisse entrer à toute heure presque que bon luy semble, y demeurer tant qu'il luy plaist, voir, lire, extraire tel Auteur qu'il aura agreable, auoir tous les moyens & commoditez de ce faire, soit en public ou en particulier, & ce sans autre peine que de s'y transporter és iours & heures ordinaires, se placer dans des chaires destinees pour cet effect, & demander les liures qu'il voudra feuilletter au Bibliothecaire ou à trois de ses seruiteurs, qui sont fort bien stipendiez & entretenus, tant pour seruir à la Bibliothèque qu'à tous ceux qui viennent tous les iours estudier en icelle.

Mais pour regler cet vsage avec la bienséance & toutes les precautions requises, i'estime qu'il seroit à propos de faire premierement choix & election de quelque honneste homme docte & bien entendu en

faict de Liures, pour luy donner avec la charge & les appointemens requis le tiltre & la qualité de Bibliothécaire, suiuant que nous voyons auoir esté pratiqué en toutes les plus fameuses Librairies, où beaucoup de galands hommes se sont tousiours tenus bien honorez d'auoir cette charge, & l'ont rendue plus illustre & recommandable par leur grande doctrine & capacité, comme par exemple, Demetrius Phalereus, Callimachus, Apollonius Alexandrinus, Aristoxenus, & Zenodotus, qui ont eu autrefois la charge de celle d'Alexandre; Varro & Hyginus qui ont gouverné celle du Mont Palatin à Rome; Leidrat & Agobard celle de l'Isle Barbe auprès Lyon sous Charlemagne; Petrus Diaconus celle du Mont Cassin; Platine, Eugubinus & Sirlette celle du Vatican; Sabellicus celle de Venise; Vuolphius de Basle; Gruterus de Heidelberc; Douza & Paulus Merula de Leide, ausquels le docte Heinsius a succédé; comme apres Budé, Gosselin & Casaubon M. Rigault gouverne aujourd'huy la Royale establee par le Roy François I. & augmentee de beau-

coup par son industrie & la diligence extreme qu'il y apporte.

X
Après quoy le plus nécessaire seroit de faire deux Catalogues de tous les Liures contenus dans la Bibliothèque, en l'un desquels ils fussent si précisément disposez suivant les diuerses matieres & Facultez, que l'on peust voir & sçauoir en vn clin d'œil tous les Auteurs qui s'y rencontrent sur le premier sujet qui viendra en fantaisie; & dans l'autre ils fussent fidelement rangez & reduits sous l'ordre alphabetic de leurs Auteurs, tant afin de n'en point acheter deux fois, que pour sçauoir ceux qui manquent, & satisfaire à beaucoup de personnes qui sont quelquefois curieuses de lire particulièrement toutes les œuvres de certains Auteurs. Ce qu'estant estably de la sorte, l'usage que l'on en peut tirer est à mon iugement tres-advantageux, soit qu'on regarde au profit particulier qu'en peuvent recevoir le Maistre & le Bibliothécaire, soit qu'on ait esgard à la renommee qu'il se peut acquerir par la communication d'iceux à toute sorte de personnes; afin de ne point

ressembler à ces auaricieux qui n'ont iamais de contentement de leurs richesses, où à cet enuieux serpent qui empeschoit que personne ne peust aborder & cueillir les fruicts du iardin des Hesperides; veu principalement que les choses ne se doiuent estimer qu'à l'egal du profit & de l'vsage que l'on en tire: & que pour ce qui est particulièrement des Liures ils sont semblables à celuy d'Horace, duquel il disoit en ses Epistres,

Odisti clauas & grata sigilla pudico

Paucis ostendi, gemis & communia laudas.

Toutesfois d'autant qu'il ne seroit pas raisonnable de profaner avec indiscretion ce qui doit estre mesnagé avec iugement, il faudroit premierement obseruer que toutes les Bibliotheques ne pouuant tousiours estre ouuertes comme l'Ambrosienne, il fust au moins permis à tous ceux qui y auroient affaire d'aborder librement le Bibliothecaire pour y estre introduits par iceluy sans aucune dilation ny difficulté: secondement que ceux qui seroient totalement incognus, & tous autres qui n'auroient affaire que de quelques passa-

X ges, peussent veoir chercher & extraire de toutes sortes de liures imprimez ce dont ils auroient besoin: tiercement que l'on permist aux personnes de merite & de cognoissance d'emporter à leurs logis les liures communs & de peu de volumes; avec ces cautions neantmoins, que ce ne fust que pour quinze iours ou trois semaines tout au plus, & que le Bibliothecaire fust soigneux de faire escrire dans vn liure choisi pour cet effect & diuisé par les lettres de l'Alphabet tout ce que l'on presteroit aux vns & aux autres, avec la datte du iour, la forme du volume, & le lieu & l'annee de l'impression, le tout souscrit par celuy à qui on aura presté: ce qu'il faudroit biffer apres le liure rendu, & marquer en marge le iour de la reddition, pour voir combien on les auroit gardé: & ceux qui auroient merité par leur diligence & le soin apporté à la conseruation des liures, qu'on leur en prestast d'autres. Vous assurant, M. que s'il vous plaist poursuiure comme vous auez commencé, & augmenter vostre Bibliotheque pour vous en seruir en cette sorte, ou en telle

autre que vous iugerez meilleure, vous en receurez des louanges nompareilles, des remerciemens infinis, des auantages non communs, & bref vn contentement indicible, lors que vous recognoistrez en parcourant ce Catalogue les courtoisies que vous aurez faictes, les galands hommes que vous aurez oblizez, les personnes qui vous auront veu, les nouueaux amis & seruiteurs que vous vous serez acquis, & pour dire en vn mot lors que vous iugerez au doigt & à l'œil combien de gloire & de recommandation vous aura apporté vostre Bibliotheque. Pour le progrez & augmentation de laquelle ie proteste vouloir tout le temps de ma vie contribuer tout ce qui me sera possible, comme i'ay pris dés maintenant la hardiesse de vous en donner quelque tesmoignage par cet Aduis, lequel i'espere bien avec le temps polir & augmenter de telle sorte, qu'il n'apprehendera point de sortir en lumiere pour discourir & parler amplement d'un sujet lequel n'a point encore esté traicté, faisant voir sous le tiltre de *Bibliotheca Memmiana*, ce qu'il y a si long temps

que l'on souhaite sçauoir, l'histoire tres-ample & particuliere des Lettres & des Liures, le iugement & censure des Auteurs, le nom des meilleurs & plus necessaires en chaque Faculté, le fleau des Plagiaires, le progresz des Sciences, la diuersité des Sectes, la reuolution des Arts & Disciplines, la decadence des Anciens, les diuers principes des Nouateurs, & le bon droict des Pyrrheniens fondé sur l'ignorance de tous les hommes : sous le voile de laquelle ie vous supplie tres-humblement, M. d'excuser la mienne, & de receuoir ce petit Aduis, quoy que grossier & mal tissu, pour des arres de ma bonne volonté, & de celuy que ie vous promets & feray voir vn iour avec plus grande suite & meilleur equipage.

Virg. Nunc te marmoreum pro tempore fecimus, at tu
Eclog. 7. Si factura gregem suppleuerit, aureus esto.

FIN

NACHWORT

*

POSTFACE

*

EPILOGUE

*

ПОСЛЕСЛОВИЕ

«NAUDÉ, le génie des bibliothèques»

Louys Jacob de Saint-Charles (1608-1670)

«Wenn der Bibliothekar den Naudé nicht kennt,
seine Schriften, so selten sie sind,
nicht kennt und nützt,
dann darf man beynahe aufhören,
ihn für einen geschickten, und mit
hinlänglichen Kenntnissen zu seinem Geschäfte
begabten Bücheraufseher zu schätzen.»

Johann Georg Schelhorn

Anleitung für Bibliothekare und Archivare · Band 1

Ulm 1788, Seite 73

«Das bahnbrechende Buch
verdient noch heute gelesen zu werden.»

Arnim Graesel

Handbuch der Bibliothekslehre · 2. Auflage

Leipzig 1902, Seite 33

NACHWORT

Auf der Suche nach Texten, die sich zur Weiterführung der mit Friedrich Adolf Ebert* begonnenen, ungezählten Reihe «*Neudrucke aus dem Buch- und Bibliothekswesen*» eignen, fesselte uns schon lange das Thema «Gottfried Wilhelm Leibniz als Bibliothekar». Seine Behandlung hat sich jedoch als schwierig erwiesen, weil Leibniz' zukunfts-trächtige Gedanken zur Reform des deutschen Bibliothekswesens in verschiedenen Eingaben, Denkschriften und Briefen verstreut sind. Indessen haben uns diese Überlegungen auf einen anderen älteren Klassiker des europäischen Bibliothekswesens gelenkt – auf Gabriel Naudé. Auf ihm fußt Leibniz ganz offensichtlich in vielen Punkten; beide Männer mußten, um ihren Lebensunterhalt als Wissenschaftler zu bestreiten, in den Dienst von Feudalherren treten, beide sind unter den gegebenen Bedingungen mit Weitblick, Kühnheit und Beharrlichkeit bestrebt gewesen, einen humanistischen Einfluß auf das wissenschaftliche und kulturelle Leben ihrer Zeit zu nehmen.

Gabriel Naudé (1600–1653) studierte Medizin und Philosophie, trat aber schon während seines Studiums, mit 20 Jahren, in den Dienst des Präsidenten Henri de Mesme, der eine ansehnliche Bibliothek besaß. Er setzte jedoch seine medizinischen Studien, u. a. in Padua, fort und schloß sie auch ab. Statt nun den medizinischen Beruf auszuüben,

* «Die Bildung des Bibliothekars», Leipzig 1820; Neudruck Leipzig 1958

trat er wiederum in bibliothekarische Dienste, jetzt bei dem Kardinal Bagni, nach dessen Tod (1641) bei dem Kardinal Barberini, dem Neffen Urbans VIII. 1642 berief ihn Richelieu als Bibliothekar. Noch im gleichen Jahr starb Richelieu, und Naudé wurde Bibliothekar seines Nachfolgers Mazarin. Damit wurde er zum Schöpfer einer der bedeutendsten Privatbibliotheken seiner Zeit, denn es ist vorwiegend sein Verdienst, daß die Mazarine bis Ende der 40er Jahre auf 40000 Bände anwuchs und die erste öffentliche Bibliothek Frankreichs wurde. Naudé mußte es jedoch erleben, daß die Fronde sein Werk zerschlug. Ohne Erfolg versuchte er nach dem Sturz Mazarins mit allen Mitteln, diese Bibliothek zu retten: die Bestände der Mazarine wurden teils verkauft, teils von adligen Freunden Mazarins geplündert. Naudé selbst konnte mit dem wenigen Geld, das er selbst besaß, für sich etwa 3000 Bände retten. Gern nahm er daher einen Ruf Christines von Schweden an. Unerquickliche Umstände am schwedischen Hof ließen ihn nach einem Jahr - 1653 - schnell zugreifen, als der mittlerweile wieder zur Macht gelangte Mazarin ihn zurückrief. Aber kaum hat er wieder französischen Boden betreten, da starb er im Juli 1653 in Abbeville.

Mit Naudé war einer der gelehrtesten Männer seiner Zeit und ein Bibliothekar aus Leidenschaft dahingegangen. Ungewöhnlich ist so manches in seinem Leben und in seinem Werk: ein Mediziner mit abgeschlossenem Studium verschreibt sich den Büchern und verfaßt ein Buch über Wissenschaft und Bibliothek, das ihn unsterblich gemacht

hat, nicht als die Frucht eines langen bibliothekarischen Lebens, sondern mit 26 oder 27 Jahren. Wer indessen in dem «*Advis*» eine Bibliothekslehre im modernen Sinne erwartet, muß enttäuscht sein. Gewiß enthält er wichtige Grundregeln der bibliothekarischen Arbeit und wertvolle Hinweise für das private Büchersammeln, aber sie werden nicht systematisch, nicht einmal zusammengefaßt dargestellt. Seine bibliothekswissenschaftlichen Ausführungen haben zudem den Charakter unverbindlicher Empfehlungen und sind in hohem Maße vom gesunden Menschenverstand, von einem erstaunlichen Sinn für das Zweckmäßige bestimmt. Nicht aber dies, sondern der humanistische Gehalt dessen, was für Naudé eine Bibliothek ausmacht, ist es, was uns diese Schrift so schätzen läßt: für Naudé dient eine Bibliothek in erster Linie der Vermittlung des höchsten Gutes für jeden Wissenden oder nach Wissen Strebenden. Mit Naudés eigenen Worten lautet das: «... de tirer de l'oubly, conseruer & redresser comme vn autre Pompee toutes ces images, non des corps, mais des esprits de tant de galands hommes qui n'ont espargné ny leur temps ny leurs veilles pour nous laisser les plus vifs traicts de ce qui estoit le plus excellent en eux» (S.16-17). Daraus folgt zweierlei: der Bibliothekar muß sich nach Kräften mit dieser Welt der besten geistigen Überlieferungen der Menschheit vertraut machen. Deswegen sind weite Partien seines «*Advis*» ausgefüllt mit Beispielen und literärgeschichtlichen Exkursen. Und zweitens: dieses lebendige Gut muß den sich strebend Bemühenden zugänglich – die

Privatbibliotheken der Fürsten oder von Standespersonen müssen *öffentlich* sein.

Es ist ganz natürlich, daß sich Naudé, um seine Vorstellungen vom Wesen der Wissenschaft und der Bibliotheksarbeit zu realisieren, an einzelne Feudalherren hält, die aus der Menge ihrer Standesgenossen herausragen. Die überwiegende Mehrzahl der Angehörigen des Adels wie des Klerus verfolgte nur selbstsüchtige Zwecke; die Monarchie in Frankreich war eifrig bemüht, ihnen gegenüber ihre Macht zu behaupten. Durch seine hartnäckigen Hinweise auf die Notwendigkeit, solche feudalen Büchersammlungen auch anderen zugänglich zu machen, hat er in der Tat auf einen so typischen Vertreter des Feudalismus wie Mazarin nachhaltigen Einfluß ausgeübt. Wenn Naudé so eifrig bemüht ist, solche Sammlungen aus der Sphäre persönlichen Besitzes herauszuheben, so ist dabei in erster Linie sein humanistisches Anliegen, die feudalen Bibliotheksbesitzer von der herkömmlichen primitiven Besitzerfreude aus Prunksucht hinzulenken auf das Verständnis für die kulturellen Schätze, die sie – mit Hilfe ihrer Bibliothekare wie Naudé – durch solche Sammlungen gehoben haben. Ebenso zeitbedingt wie sein Zuschnitt auf die feudale Privatbibliothek ist seine Vorstellung von Öffentlichkeit: als Benutzer dieser Sammlungen denkt er, ganz im Denken der Renaissance verwurzelt, an *galands hommes* und *sçauans*, also an Persönlichkeiten, die über die bestehenden Klassenverhältnisse hinaus zu denken fähig sind. Sein Leserkreis liegt gewiß jenseits moderner demokratischer Vorstellungen von breiten

Benutzerschichten. Ebenso sicher ist aber auch, daß er nicht identisch ist mit der vornehmen Gesellschaft, d. h. der herrschenden Klasse seiner Zeit.

Der Name Naudés ist den Bücherfreunden und Bibliothekaren in der ganzen Welt seit 300 Jahren geläufig: sie kennen ihn als Verfasser des «*Advis pour dresser une bibliothèque*», aber seit einigen Generationen wenigstens dürfte die Zahl derjenigen nicht mehr groß sein, die diese Schrift auch wirklich gelesen haben. Ist es doch schon gar nicht so einfach, den «*Advis*» in die Hand zu bekommen oder gar ihn persönlich zu erwerben, denn selbst in den Bibliotheken zählt er zu den Rara.

Die erste Auflage des «*Advis*» von 1627 ist heute eine große Seltenheit. Die 2. Auflage von 1644, die auf Naudés Wunsch sein Freund Louys Jacob besorgte, hat wegen des Zusatzes «*reueuë, corrigée et augmentée*» mancherlei Irrtümer ausgelöst: ihr Text ist gegenüber der 1. Auflage unverändert, wenn auch die Seitenzählung abweicht. Die Angabe «*augmentée*» besagt lediglich, daß Naudés Schrift mit dem folgenden «*Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulieres, qui ont esté et qui sont à present dans le monde*» von Louys Jacob (Paris 1644) eine bibliographische Einheit bildet.

Eine englische Übersetzung – von John Evelyn – erschien 1661, eine lateinische Ausgabe soll – nach Jöcher – 1658 in Hamburg erschienen sein. Eine lateinische Übersetzung ist dann nochmals 1703 in dem Sammelwerk «*De bibliothecis atque archivis virorum clarissimorum libelli et commentationes...*» in Helmstedt abgedruckt worden. Nun

schon als bibliophile Wiederentdeckung ist 1876 eine orthographisch modernisierte französische Ausgabe in 550 Exemplaren zu Paris; 1903 ein Neudruck der englischen Übersetzung aus dem Jahre 1661 zu Cambridge erschienen.

Unser Neudruck ist ein vollständiger Abdruck nach der Erstauflage aus dem Jahre 1627; er entspricht also inhaltlich voll und ganz dem Original. Wir haben es nach mancherlei Überlegungen und Beratungen für richtig gehalten, keine orthographischen Modernisierungen anzubringen, weil wir glauben, daß alle Bücherfreunde das echte sprachliche Kolorit des Naudé nicht missen möchten, zumal da die orthographischen Unterschiede zum Neufranzösischen für den, der Französisch zu lesen versteht, unerheblich sind.

Die wichtigsten Werke über Naudé sind die folgenden:

Eva Albrich: Der «Avis pour dresser une bibliothèque» von Gabriel Naudé. Erlangen, Phil. Diss. v. 20. 5. 1949. 71 S. 4° [Maschinenschr.]

Charles Labitte: *Ecrivains précurseurs du siècle de Louis XIV. I. Gabriel Naudé.* In: *Revue des Deux Mondes.* Bd. 7, Heft 4. 1836, S. 447-477

James V. Rice: *Gabriel Naudé. 1600-1653.* Baltimore, Maryland [u. a.]: Johns Hopkins Press 1939. 134 S. 8° (The Johns Hopkins Studies in Romance Literatures and Languages. Vol. 35.)

Charles-Augustin de Sainte-Beuve: *Portraits littéraires.* Nouv. éd. rev. et corr., Bd. 2. Paris: Garnier 1862, S. 467-512. 8°

POSTFACE

Parmi les sujets pouvant convenir à la continuation de notre série «*Neudrucke aus dem Buch- und Bibliothekswesen*» (Réimpressions d'ouvrages sur la bibliotechnie) commencée avec Friedrich Adolf Ebert*, il en est un que nous nous étions promis de traiter depuis longtemps: «Gottfried Wilhelm Leibniz bibliothécaire». Or, cette entreprise s'est révélée très ardue à réaliser par le fait même que les conceptions très avancées de Leibniz sur la réforme de la bibliotechnie allemande se trouvent disséminées dans de nombreuses requêtes, mémoires et lettres. Nous avons donc reporté notre intérêt sur un autre classique de la bibliotechnie européenne, Gabriel Naudé, sur les travaux duquel Leibniz se base en plusieurs points. Afin de s'assurer un moyen d'existence, ils durent, tous deux, se mettre au service de puissants seigneurs. Ils s'attachèrent à exercer une influence humanitaire sur la vie scientifique et culturelle de leur époque par leur largeur de vue, leur audace et leur persévérance.

A l'âge de 20 ans, à l'époque où il étudiait encore la médecine et la philosophie, Gabriel Naudé (1600-1653) entra au service du président Henri de Mesme qui possédait une remarquable bibliothèque. Il continua néanmoins ses études, entre autres à Padoue, et les acheva. Au lieu d'exercer sa profession, il reprit celle de bibliothécaire, mais

* «Die Bildung des Bibliothekars» (La formation du bibliothécaire), Leipzig 1820; réimpression Leipzig 1958

cette fois près du cardinal Bagni et après la mort de ce dernier qui survint en 1641, près du cardinal Barberini, neveu du pape Urbain VIII. En 1642, Richelieu l'appela à son service en qualité de bibliothécaire. La même année, Richelieu mourut et Naudé devint le bibliothécaire de Mazarin, successeur de son ancien maître. On peut considérer Naudé comme le véritable créateur d'une des plus importantes bibliothèques privées de son temps, car c'est à lui que revient le mérite d'avoir porté le nombre de volumes de la Mazarine à 40 000 jusqu'à la fin des années 40 et d'en avoir fait la première bibliothèque publique de France. Naudé devait être malheureusement le témoin de la destruction de son œuvre par la Fronde. Il essaya, mais sans succès, d'empêcher par tous les moyens la dispersion de cette bibliothèque après la chute de Mazarin : Les inestimables trésors de la Mazarine furent ou vendus à l'encan ou pillés par les amis que comptait Mazarin dans la noblesse. Sacrifiant ses maigres économies, Naudé racheta 3 000 volumes. On comprendra qu'après ces événements il répondit avec plaisir à l'appel de Christine de Suède. Mais des événements fâcheux s'étant produits à la cour de Suède, il décida de retourner près de Mazarin qui, rétabli dans ses hautes fonctions, venait de le rappeler. A peine rentré au pays, il mourut en juillet 1653 à Abbeville. Avec Naudé disparaissait un des hommes les plus érudits de son temps et un bibliothécaire passionné. Bien des aspects de sa vie et de son œuvre sont étranges : Médecin, il consacre exclusivement ses activités à la bibliophilie et rédige un ouvrage sur

la science et la bibliotechnie qui immortalisera son nom, non pas à la fin d'une vie pleine d'enseignements, mais à l'âge de 26 ou 27 ans.

Celui qui espérerait trouver dans l'«*Advis*» un traité de bibliotechnie dans le sens moderne du mot, serait déçu. Certes, il contient de très importantes règles de base concernant le travail du bibliothécaire et des indications précieuses pour le bibliophile, mais elles ne sont pas présentées d'une manière systématique, même pas réunies. Ses explications ayant plutôt le caractère de recommandations qui n'engagent à rien sont empreintes dans une large mesure du sens commun et d'un goût très poussé pour le rationnel. Ce ne sont cependant pas ces qualités qui nous font estimer son livre, mais l'idée humaniste que se fait Naudé d'une bibliothèque. Pour lui, une bibliothèque est, en tout premier lieu, un trésor du savoir dans lequel chacun peut venir puiser à sa convenance. Naudé formule cette idée maîtresse en ces termes: «... de tirer de l'oubly, conseruer & redresser comme vn autre Pompee toutes ces images, non des corps, mais des esprits de tant de galands hommes qui n'ont espargné ny leur temps ny leurs veilles pour nous laisser les plus vifs traicts de ce qui estoit le plus excellent en eux» (p.16-17). Il suit de là que, d'une part, le bibliothécaire doit explorer consciencieusement cet univers des meilleures traditions spirituelles de l'humanité – de larges parties de son «*Advis*» contiennent des exemples y afférents et des digressions sur l'histoire de la littérature; et d'autre part, que cette manne vivifiante de l'esprit doit être accessible à tous ceux qui aspi-

rent au savoir – les bibliothèques des princes et de personnages de haut rang doivent être *publiques*. Il est tout naturel que Naudé se soit rapproché de certains grands personnages dans le but de mettre en pratique les conceptions qu'il se faisait de la destination des sciences et de l'activité d'un bibliothécaire. La majorité des membres de la noblesse et du clergé ne poursuivait que des buts égoïstes; le roi en France, dut mettre tout en œuvre pour se maintenir sur le trône. Par ses efforts incessants visant à rendre accessibles à d'autres les bibliothèques des seigneurs, Naudé exerça une profonde influence sur Mazarin, l'un des plus typiques représentants du pouvoir absolu. Cette entreprise de longue haleine tendant à faire disparaître le caractère privé de ces riches collections de livres, il espère la mener à bien en s'employant tout d'abord à détourner leur propriétaire du goût du faste, mobile principal de ces bibliomanes, en leur faisant comprendre la valeur spirituelle des trésors amassés avec l'aide de leur bibliothécaire. Le courant de pensée de l'époque se reflète non seulement dans son attitude envers la bibliothèque privée, mais également dans l'idée qu'il se fait de la notion «public». Fortement marqué par les idées de la Renaissance, il considère que c'est parmi les «galands hommes» et «sçauans» capables d'élever leur pensée au-dessus des classes, que se trouveront les bénéficiaires d'une telle réforme. S'il est un fait que son cercle de lecteurs se distingue sensiblement de la vaste clientèle de nos bibliothèques convenant mieux à la conception démocratique moderne du mot «public», il est un fait non

moins certain que Naudé ne s'identifie en aucune façon avec la haute société, c'est-à-dire la classe régnante.

Naudé est, depuis 300 ans, un nom très familier aux bibliophiles et aux bibliothécaires dans le monde entier: Ils le connaissent en tant qu'auteur de l'«*Advis pour dresser une bibliothèque*», mais depuis plusieurs générations déjà, le nombre de ceux qui ont pris connaissance de cet ouvrage ne doit pas avoir considérablement augmenté. Il n'est pas si simple que cela de se procurer ou même d'emprunter l'«*Advis*» qui compte parmi les œuvres rares.

La 1^e édition de l'«*Advis*» (1627) est aujourd'hui difficilement trouvable. La 2^e édition parue en 1644 sur le désir de Naudé par les soins de son ami Louys Jacob portait la mention «*reueuë, corrigée et augmentée*» qui provoqua de nombreuses méprises. Le texte de cette édition est inchangé par rapport à celui de la première à part une variante apportée au numérotage des pages. Quant à l'indication «*augmentée*», elle signifie qu'on a ajouté au texte de Naudé le «*Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulieres, qui ont esté et qui sont à present dans le monde*» de Louys Jacob (Paris 1644), constituant une unité bibliographique.

Une traduction anglaise – de John Evelyn – est parue en 1661, une traduction latine doit – d'après Joecher – avoir été éditée en 1658 à Hambourg. Une autre traduction latine se trouve dans le recueil «*De bibliothecis atque archivis virorum clarissimorum libelli et commentationes...*» paru en

1703 à Helmstedt. Il faut également signaler une édition française (550 exemplaires) à l'orthographe modernisée, parue en 1876 à Paris, ainsi qu'une réimpression de la traduction anglaise de 1661 parue en 1903 à Cambridge.

Notre réimpression est une fidèle reproduction de la 1^{re} édition de 1627; elle correspond donc entièrement à l'original. Après avoir mûrement réfléchi et pris l'avis de philologues, nous avons décidé de ne pas moderniser l'orthographe de l'ancienne édition, car nous pensons ne pas devoir priver les bibliophiles du texte écrit dans la langue originale de Naudé, d'autant plus que la différence orthographique existant entre l'ancien et le nouveau français n'est pas conséquente.

Les œuvres les plus importantes parues sur Naudé sont les suivantes:

Eva Albrich: l'«Avis pour dresser une bibliothèque» de Gabriel Naudé. Erlangen, Diss. phil. du 20 mai 1949. 71 p. in-4° (Dactylographié)

Charles Labitte: Ecrivains précurseurs du siècle de Louis XIV. I. Gabriel Naudé. Dans: Revue des Deux Mondes. T. 7, Série 4. 1836, p. 447-477

James V. Rice: Gabriel Naudé. 1600-1653. Baltimore, Maryland, et autres lieux: Johns Hopkins Press 1939. 134 p. in-8°
(The Johns Hopkins Studies in Romance Literatures and Languages. Vol. 35.)

Charles-Augustin de Sainte-Beuve: Portraits littéraires. Nouv. éd. rev. et corr., T. 2. Paris: Garnier 1862, p. 467-512. in-8°

EPILOGUE

In the search for texts suitable for the continuation of the unnumbered series «*Neudrucke aus dem Buch- und Bibliothekswesen*» (Library and biblio reprints), which started with Friedrich Adolf Ebert's work*, the topic «Gottfried Wilhelm Leibniz as librarian» long intrigued us. Treatment of this subject has, however, presented difficulties, as Leibniz's thoughts on the reform of the German Library, pregnant with future significance, are scattered through various petitions, memorials and letters. These considerations have meanwhile led us to another old classical scholar of European librarianship – Gabriel Naudé. Leibniz obviously basés himself on Naudé in many respects. They both had to support themselves as scholars by entering the service of feudal lords, both were concerned, under the conditions prevailing, to exercise with vision, boldness and persistence a humanistic influence on the scholastic and cultural life of their times.

Gabriel Naudé (1600–1653) studied medicine and philosophy, but even during his studies, at the age of 20, he entered the service of President Henri de Mesme, who was the possessor of a considerable library. However, he continued his studies in Padua, among other places, and completed them. Instead of exercising his real profession, however, he again entered into service as a librarian, this

* «Die Bildung des Bibliothekars» (The Training of Librarians) Leipzig 1820. Reprint 1958

time with Cardinal Bagni; after his death, in 1641, with Cardinal Barberini, nephew of Urban VIII. In 1642 Richelieu appointed him his librarian. In the very same year Richelieu died, and Naudé became librarian to his successor, Mazarin. Thus he became the creator of one of the most important private libraries of his time, for it is largely to his credit that Mazarin's library grew to 40,000 volumes by the end of the 1640s and became the first public library in France. Naudé had the experience of seeing his work wrecked by the Fronde however. He tried, unsuccessfully, with all the means at his command to save the library after the overthrow of Mazarin. The stocks of the library were part sold, part plundered by Mazarin's titled friends. With the little money that he possessed Naudé saved about 3,000 volumes for himself. He was happy to take up an appointment with Christina of Sweden. Unpleasant circumstances at the Swedish court led him to seize the chance without hesitation when, a year later, in 1653, Mazarin, meanwhile restored to power, called him back. But hardly had he set foot on French soil once more when he died, in July 1653, at Abbeville. With Naudé's death the world lost one of the most learned men of his day – a librarian from choice. Much in his life and work is unusual: a qualified medical man who turns to books, and writes a book that makes him immortal, a book on science and the library, not as the fruits of long years of experience as a librarian but at the age of 26 or 27. Anyone, however, who expects his *Advis* to be a work on librarianship in the modern sense will be

disappointed. To be sure, it contains important basic rules of library work and valuable hints on the private collection of books, but they are not systematically ordered, indeed, not even presented in summary. His comments on the science of librarianship, furthermore, take the form of non-binding recommendations and are determined to a high degree by common sense, by an astonishing sense of the practical. Not only this, but also the humanist content of what, for Naudé, constituted a library is what causes us to value this work so highly. To Naudé a library exists in the first place to convey the highest good to all knowledgeable persons, or to all persons thirsting for knowledge. In Naudé's own words «...de tirer de l'oubly, conseruer & redresser comme vn autre Pompee toutes ces images, non des corps, mais des esprits de tant de galands hommes qui n'ont espargné ny leur temps ny leur veilles pour nous laisser les plus vifs traicts de ce qui estoit le plus excellent en eux» (p.16-17). From this, two things follow: the librarian must, to the best of his powers, acquaint himself with the best intellectual traditions of mankind. Thus, large sections of the *Advis* are full of examples and literary historical digressions. And secondly, this living endowment must be made available to the seeker after knowledge – the private libraries of the princes and men of high rank must be available to the *public*.

It is quite natural that Naudé, to realize his conception of the nature of science and of library work, should adhere to individual feudal lords who were outstanding for their time. The great majority of

nobles and clergy followed purely selfish aims; the French monarchy was eagerly bent on maintaining its power against them. By his persistent allusion to the necessity of making such feudal book collections available to others he has indeed had a lasting influence on so typical a representative of feudalism as Mazarin. If Naudé was so eagerly bent on elevating such collections from the sphere of personal possession it was in the first instance his humanistic concern to guide the feudal library owners from the traditional joy of possession for the sake of ostentation, to an appreciation of the cultural treasures which had elevated them, with the help of such librarians as Naudé, by means of such collections. Just as dependent upon the times in which he lived as basing his ideas on the feudal private library, is his conception of the public. Thinking, as he did, actually in terms of the Renaissance, he imagined the users of this collection to be *galands hommes* and *sçavans*, persons thirsting for knowledge who are capable of thought over and above the existing class conditions. His circle of readers, to be sure, falls short of the modern democratic conceptions of a broad strata of users, but it is equally certain that it is not identical with elegant society, i. e. the ruling class of his time.

Naudé's name has been familiar to booklovers and librarians throughout the world for more than 300 years. They know him as the author of the *Advis pour dresser une bibliothèque*, but for some generations at least the number of those persons who have actually read this work cannot have been

very large. After all, it is no longer very easy to come upon a copy of the *Advis* or to buy it oneself, for even in the libraries it is among the rarities.

The first edition of the *Advis*, of 1627, is nowadays a great rarity. The second edition of 1644, issued at Naudé's wish by his friend, Louys Jacob, has given rise to various erroneous ideas because of the expression «reueuë, corrigée et augmentée». The text is unaltered from that of the first edition, although the pagination is different. The expression «augmentée» refers merely to the addition to Naudé's work of the appended «Traicté des plus belles bibliotheques publiques et particulieres, qui ont esté et qui sont à present dans le monde», by Louys Jacob (Paris 1644), the two works forming one bibliographic unit.

An English translation, by John Evelyn, appeared in 1661; a Latin edition is said by Jöcher to have appeared in Hamburg in 1658. A Latin translation then appeared again in 1703 in the collective work *De bibliothecis atque archivis virorum clarissimorum libelli et commentationes...*, in Helmstedt. Now, already as a bibliophilic rediscovery, in 1876, a French edition of 550 copies in modernized orthography appeared in Paris, and in 1903 a reprint of the English translation of 1661, in Cambridge.

Our reprint is a complete copy of the first edition of 1627; it completely corresponds in content, therefore, to the original. After various deliberations and consultations we have felt it right and proper to undertake no orthographic moder-

nizations, believing that all booklovers will want to have the opportunity of experiencing the linguistic nuances of Naudé, particularly in view of the fact that the orthographic divergencies from New French are not considerable for anyone who can read modern French.

The most important works on Naudé are:

Eva Albrich: The «Avis pour dresser une bibliothèque» by Gabriel Naudé. Erlangen, Phil. Dissertation of 20. 5. 1949. 71 pp. 4° (Typescript)

Charles Labitte: Ecrivains précurseurs du siècle de Louis XIV. I. Gabriel Naudé. In: *Revue des Deux Mondes*, Vol. 7, Iss. 4. 1836. pp. 447-477

James V. Rice: Gabriel Naudé 1600-1653. Baltimore, Maryland, etc. Johns Hopkins Press 1939. 134 pp. 8° (The Johns Hopkins Studies in Romance Literatures and Languages, Vol. 35.)

Charles-Augustin de Sainte-Beuve: *Portraits littéraires*. Nouv. éd. rev. et corr., Vol. 2. Paris: Garnier 1862, pp. 467-512 8°

ПОСЛЕСЛОВИЕ

В поисках текстов, годных для продолжения начатой Фридрихом Адольфом Эбертом* библиотеки «Переиздания в области книговедения и библиотековедения» давно уже привлекала нас тема «Готтфрид Вильгельм Лейбниц как библиотекарь». Обработка ее, однако, оказалась сложной, так как грядущие идеи Лейбница, касающиеся реформы немецкого библиотековедения, встречаются в различных записках, меморандумах и письмах. Но в ходе этих размышлений мы обратили внимание на другого старейшего классика европейского библиотековедения — на Гавриеля Нодэ, на трудах которого несомненно во многом основывал свое учение Лейбниц. Оба ученых были вынуждены поступить на службу к феодалам, чтобы заработать себе на жизнь, оба стремились с присущей им дальновидностью, мужеством и настойчивостью оказать гуманистическое влияние на научную и культурную жизнь в условиях своего времени.

Гавриель Нодэ (1600—1653) изучал медицину и философию, а в возрасте 20 лет, еще во время учебы, он поступил на службу к президенту Энри Месме, имеющему богатую библиотеку. Однако он продолжал изучать медицину, между прочим также и в Падуа, и сдал заключительный экзамен. Вместо того, чтобы работать теперь по своей специальности, он снова вступил на библиотечар-

* «Образование библиотекаря», Лейпциг 1820 г.; переиздание Лейпциг 1958 г.

скую службу, в этот раз к кардиналу Багни, а после его смерти (1641) к кардиналу Барберини, племяннику Урбана VIII. В 1642 г. Ришелье призвал его на должность библиотекаря. В этом же году Ришелье умер, а Нодэ продолжал свою библиотечарскую работу у его последователя, Мазарена. Таким образом Нодэ становится создателем одной из наиболее известных частных библиотек своего времени; и то, что библиотека Мазаренов до конца сороковых годов увеличила свой фонд на 40 000 томов и стала первой общественной библиотекой Франции, прежде всего его заслуга. Большим ударом для Нодэ было разрушение его дела фрондой. Безуспешно пытался он после устранения Мазарена спасти эту библиотеку: инвентарь был частью распродан, частью разграблен дворянами, друзьями Мазарена. Нодэ сам за ту малую сумму, которой он располагал, мог спасти только 3000 томов. Поэтому он охотно согласился служить шведской королеве, Христине. Неприятные условия при шведском дворе склонили его через год (1653) поспешить опять на службу к пришедшему вновь к власти Мазарену, который призвал его к себе. Не успел вступить ногой на французскую землю, он умер в Абевилле в июле 1653 г.

Смерть Нодэ лишила человечество одного из самых ученых мужей того времени, страстного библиотекаря. Многие в его жизни и деятельности необыкновенно: медик, окончивший учебу, посвящает себя книгам и пишет уже в возрасте 26 или 27 лет, а не в результате многолетней библиотечарской работы, книгу о науке и библиотеке, которая его делает бессмертным.

Если кто надеется найти в «Адвесе» руководство для библиотекарей в современном духе, тот будет разочарован. Книга, конечно, содержит важные основные правила библиотечарской работы и ценные указания для частного коллекционирования книг, но они не упорядочены и составлены не систематически. Притом его библиотечарские изложения носят характер необязательных рекомендаций; они удивительно отличаются здравым смыслом и необыкновенным сознанием целесообразности. Но ценить произведение Нодэ заставляют нас не эти черты, а то, что он гуманистически подходит к понятию библиотеки: в первую очередь Нодэ хочет, чтобы библиотека давала высшие блага каждому ученому или стремящемуся к познаниям. Словами Нодэ это гласит: «...de tirer de l'oubly conseruer & redresser comme vn autre Pompée toutes les images, non des corps, mais des esprits de tant de galands hommes qui n'ont espargné ny leur temps ny leurs veilles pour nous laisser les plus vifs traicts de ce qui estoit le plus excellent en eux» (стр. 16/17). Из этого следует во-первых, что библиотечарь должен приложить все усилия, чтобы познать лучшее духовное наследие человечества. Поэтому в его деле «Адвис» имеется много примеров и экскурсов в область литературы и истории. И во-вторых: это живое благо должно быть доступно всем, кто усердно стремится к познаниям, значит — частные библиотеки князей и знатных особ должны стать общественными.

Вполне естественно, что Нодэ для реализации своих представлений о сущности науки и библиотечной работы искал поддержки отдельных фео-

далов, занимающих видное место в своей среде. Преобладающее большинство как дворян так и духовенства преследовало лишь эгоистические цели; монархия во Франции неутомимо пыталась отстоять свою власть. Своими настойчивыми ссылками на необходимость предоставления феодальных коллекций книг и другим, он на деле оказал решающее влияние на такого типичного представителя феодализма, каким был Мазарен. Усердно стремившись изъять подобные коллекции из сферы частной собственности, Нодэ в первую очередь желал отвлечь феодальных владельцев библиотек от обычного примитивного тщеславного наслаждения собственностью и пробудить у них сознание, что они с помощью своих библиотекарей, таких как Нодэ, накопили сокровища культуры. Его взгляды на феодальную частную библиотеку, как и его представления об общественности зависят от условий эпохи: глубоко проникнутый духом ренессанса он считает, что пользование этими коллекциями предназначено *galands hommes* и *çça-uans*, значит лицам, жаждущим познаний, способным подняться выше уровень существующих классовых отношений. Круг читателей в понимании Нодэ не имеет ничего общего с широкими кругами посетителей библиотек в современном демократическом смысле этого слова. Но не подлежит также сомнению, что нельзя его отождествлять с читателями знатного общества, т. е. с господствующим классом того времени.

Имя Нодэ известно библиофилам и библиотекарям во всем мире более 300 лет: они знают его, как автора «*Advis pour dresser une bibliothèque*», но за по-

следние десятилетия число тех, кто действительно читал это произведение, наверно не очень велико, тем более, что не так просто достать «Адвис» или же приобрести его, ибо он даже в библиотеках считается редкостью.

Первое издание «Адвис» 1627 г. сегодня встречается очень редко. После второго издания, вышедшего в 1644 г., которым занимался по желанию Нодэ его друг Луи Якоб, из-за добавочных слов «*reueuë, corrigée et augmentée*» возникли некоторые недорозумения. Содержание его по сравнению с первым изданием осталось без изменений, несмотря на то, что число страниц другое. Дополнительное объяснение «*augmentée*» обозначает лишь, что дело Нодэ составляет библиографическое единство с последующим трактатом Луи Якоба (Париж 1644 г.) «*Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulières, qui ont esté et qui sont à présent dans le monde*».

Английский перевод — Джона Евелина — вышел в 1661 г., по Ехеру — латинское издание якобы было издано в 1658 г. в Гамбурге. Латинский перевод был выпущен еще раз в 1703 г. в Гельмштедте в сборнике «*De bibliothecis atque archivis virorum clarissimorum libelli et commentationes*». А потом вышли в свет уже как новые библиографические открытия: в 1876 г. в Париже французское издание с современной орфографией, состоящее из 550 экземпляров, и в 1903 г. в Кэмбридже переиздание английского перевода от 1661 года.

Настоящее переиздание передает полное содержание первого издания от 1627 года; следовательно оно соответствует полностью оригинальному изданию. После некоторых рассуждений и совеща-

ний с романистами мы считали правильным не вводить современной орфографии, так как мы предполагали, что библиофилы не хотели бы обойтись без языкового колорита Нодэ, тем более, что орфографические разницы по отношению к современному французскому языку незначительны для читателя, знающего французский язык.

Важнейшие труды о Нодэ:

Ева Альбрих: Труд Гавриеля Нодэ «*Advis pour dresser une bibliothèque*».

Эрланген, Фил. дис. от 4 мая 1949 г., стр. 71 4°
(машинопись)

Шарль Лабитт: *Ecrivains précurseurs du siècle de Louis XIV. I. Гавриель Нодэ.*

В журнале: *Revue des deux Mondes*. Т. 7, серия 4, 1836 г., стр. 447—477.

Джемс В. Рис: Гавриель Нодэ. 1660—1653. Балтимор, Мэрилэнд (и др.): Джоунс Гопкинс Пресс 1939 г. Стр. 134 8°.

(The Johns Hopkins Studies in Romance Literatures and Languages. Том 35.)

Шарль-Огюстен дэ Сен-Беве: *Portraits littéraires.*

Нув. эд. рев. и корр. (Т.) 2, Париж: Гарнье 1862 г., стр. 467—512. 8°

